



HISTOIRE

DE

L'ENTREE

DE LA

REYNE MERE

DV ROY TRESCHRESTIEN,

DANS LES

PROVINCES VNIES

DES

PAYS-BAS.

Enrichie de Planches.

*Par le S^r de la Serre, Historiographe
de France.*



A LONDRE,

Par *Jean Raworth*, pour *George Thomason, & Octavian
Pullen*, à la Rose, au Cimetiere de Saint P A V L.

M. DC. XXXIX.



Ou peut on treuver leurs Pareils | La Vallieur leur fournit d'Espee
 Dans l'esclat de leur Renommee | Et la Sagesse de Conseils.

La Sere



^A
T R E S - H A V T S,

ET

T R E S - P V I S S A N T S

Seigneurs, mes Seigneurs les Estats

Generaux des Prouinces Unies.



ES SEIGNEURS,

Quand je vous pre-
sente cette Histoire,
je ne fais que mettre à son jour le
Tableau des merueilles que Vous
auez faictes pour honorer publi-
quement

A MESSIEURS LES ESTATS.

quement cette Grande Reyne des
Fleurs de Lis. Ce n'est pas que les
actions genereuses ne s'esternissent
d'ellesmesmes, mais je veux encore
qu'en tous les lieux ou le Soleil por-
te sa clarté, nos nepueux portent de
l'encens sur cet Autel que je con-
sacre à vostre gloire. Vous avez pris
plaisir de ramenteuoir à cette Ver-
tueuse Princesse, par la grandeur de
vos magnificences, qu'Elle estoit
vefue de HENRY LE GRAND,
& qu'en cette qualité ne pouuant
souffrir de comparaison sur la Ter-
re, Vous l'honnorez comme vne au-
tre IVNON, en memoire de son

IVPI.

A MESSIEURS LES ESTATS.

IUPITER. Vous luy auez fait co-
gnoistre disje par les justes debvoirs
que vous luy auez rendus, dans vos
respects & dans vos submissions, qu'
Elle estoit Mere de LOVYS LE IV-
STE, & que de la sorte ce superbe
tiltre d'honneur l'élevant au dessus de
tout ce qui est adorable icy bas, la
grandeur de son merite ne pouuoit
s'égaller qu'à celle de vostre affection.
D'ou-vient que Vous auez voulu
faire voir à la lumiere de vos feux de
joye, que l'ardeur de vostre zelle en
alumoit de nouveaux dans vos cœurs
qui ne s'esteindront jamais. Certes il
faisoit beau voir cette Grande Prin-
cesse

✠ I.

A MESSIEURS LES ESTATS.

celle parmy les Trophees sans nombre que vos peuples en foule érigeoient a sa vertu: Car comme Elle imposoit des Loix de respect & d'admiration à tout le monde, ses perfections assujétissoient autant de cœurs que sa Majesté attiroit de regards. J'yrois plus auant encore si l'abondance de la matiere ne m'imposoit silence, mais auant que le garder je publieray à mon aduantage, celluy que je pretens de la qualité que je porte

MES SEIGNEURS,

De vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur

P.de la Serre.



Tu vois l'ornement des Guerriers,
En voyant ce Prince invincible,

May comment seroit il visible,
S'il est tout couvert de Lauriers.

La Sire



A SON

ALTESSE

Mon-Seigneur le Prince

DORANGE



ON-SEIGNEVR,

Puis qu'aprez tant de
vœux la Fortune offre
l'occasion à ma plume de rendre ses
tribûtz & ses hommages à la Re-
nommée immortelle de vostre
Altesse.

AV PRINCE.

Altesse: je suis fort aize que cétte
Histoire m'en fournisse le sujet,
pour honorer publiquement &
tout à la fois, la plus Grande
Reyne du Monde, & vn Prince
le plus accomply qui fut jamais.
En effect, MON-SEIGNEUR,
je trouue tant de raport de sa Bon-
té, à vostre Valeur, de sa Con-
stance, à vostre Sagesse, & de sa
Reputation, à l'Estime ou Vous
estes par tout; qu'on ne treuuera
point estrange si dans cest Ouura-
ge comme sur vne Medaile, j'y
represente d'un costé les perfecti-
ons euidentes d'une Reyne, Mere
de

A SON ALTÉSSE.

de trois Roys, & de l'autre les
qualitez adorables d'un Prince, di-
gne d'autant de Royaumes. De
combien de merueilles n'at-Elle pas
illustré la memoire de sa Regen-
ce? Et de quels faits glorieux n'a-
uez Vous pas esternisé celle de
vostre Nom? Si sa Prudence se
rendoit incomparable en la conser-
vation de la Paix, vostre Coura-
ge se rendoit invincible dans les
actions de la Guerre: & si Elle
se faisoit aymer par tout, Vous
Vous faisiez craindre en tous
lieux. De sorte qu'érigéant cet

✠ 2.

Autel

A SON ALTESSE.

Autel à deux faces & à la gloire
de sa Majesté, & à l'honneur de
Vostre Altesse. Il est croyable
que tous les Sages suiuant mon
exemple pour obeir à la Raison,
y apporteront dessus en offrande tou-
tes les Palmes qu'on doibt à la
V E R T U, soubz le nom de
M I N E R V E, & tous les Lau-
riers qui apartiennent à la V A-
L E U R, soubz le nom du D I E U
M A R S. Mais come c'est vn
chef-d'œuvre de mon industrie,
je veux immitter Phidias en son
Bouclier, en y grauant mon
nom,

A SON ALTESSE.

nom , pour faire cognoistre la qua-
lité que je porte

MON-SEIGNEVR,

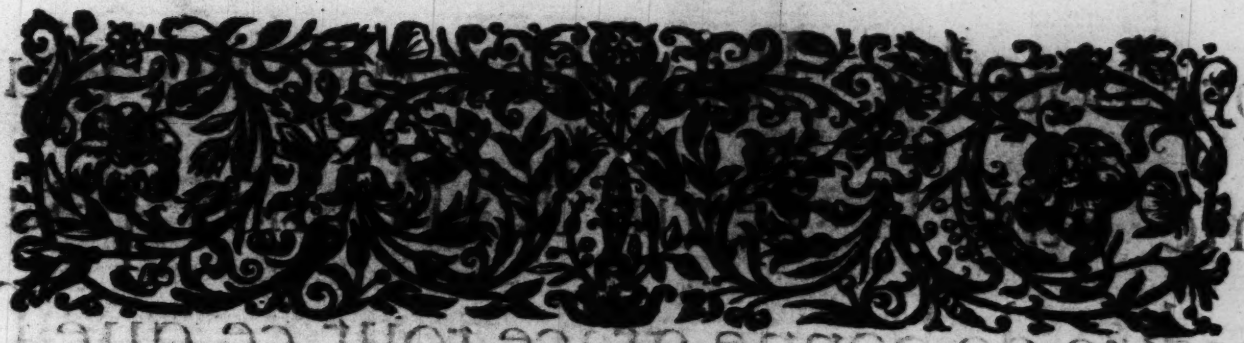
*De vostre tres-humble & tres-
obeissant seruiteur*

P.de la Serre.



Encore qu'elle soit des plus grandes du monde l'estime sa vertu . comme estant sans seconde.
 En Richesse en honneurs, soit en Prosperitez, Mille fois beaucoup plus que ses felicittez.

La Seme.



A SON

ALTESSE

MADAME LA PRINCESSE

D'ORANGE.



ADAME,

Je ne ſçay en quels
termes allez reſpe-
ctueux je doibs parler aujourdhuy de
voſtre Alteſſe, apres auoir oüy de
mes oreilles les loüanges que la Rey-
ne Mere du Roy luy a données de ſa

✠ 3.

pro-

A SON ALTESSE.

pre bouche. Il faudroit que ma plume eut la vertu de l'Écho, pour redire de bonne grace tout ce que sa Majesté en a publié; mais dans l'impuissance ou je me treuve, Je suis contraint de représenter en abrégé la gloire de vostre Altesse, dans cet ouvrage, comme on dépeint les plus superbes Villes du monde dans la Carte, puis qu'aussi bien le bruit de vostre grande Reputation a desja mis en desordre toutes les puissances de mon ame, a force de ravissement. Ce n'est pas que nostre siecle ne nous puisse faire voir des Dames de vostre qualité; mais certes il y en

LA PRINCESSE D'ORANGE A

en si peu de vostre mérite, & que
je ne dire sans flatterie, & que
flatter la plus parfaite de l'Esleuee
jusques à vostre comparaison, & le
ne veux pas mettre en avant des
superbes grandeurs de vostre Ra-
ce, quoy qu'Elle soit AVGVSTE.
Je ne veux point dis-je parler de
vostre condition, bien qu'elle soit
Souveraine; & moins encore de
vos felicités, encore qu'elles soient
extrêmes. Je ne scaurois arreter
mon esprit qu'en la meditation
de vostre seule Vertu, comme si
eminente dans l'aprobation pub-
lique, que je deffie les plus di-
setes

A SON ALTESSE LA PRIN. D'ORAN.

sertes, langues & les plus fé-
condes plumes d'exprimer toutes
vos diuines qualités, non plus que
la passion que j'ay pour vostre ser-
uice, comme estant

MADAME,

De Vostre Altesse

*Le tres-humble & tres-
obeissant seruiteur*

P. De la Serre.



HISTOIRE,
DE
L'ENTREE
DE LA
REYNE MERE
DV ROY TRES-CHRESTIEN,
DANS LES
PROVINCES VNIES
DES
Pays-Bas.



A Reyne étant partie de Brucelles en intention d'aller à Spa, sa Majesté changeant d'avis en chemin, fit dessein a l'heure mesmes de se servir a propos de l'occasion pour son passage en Hollande, par le conuoy que son Altesse le Prince d'Orange luy fit offrir, en suite de la lettre de priere que sa Majesté luy en escriuit par le Sr l'Archer, conduit & instruit d'ailleurs en cétte affaire par Monsieur Douchant Colonel d'un Regiment François, qui le
A presenta

L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

presenta a son Altesse de la part de la Reyne.

Monsieur de Golesthin Commandeur de Mastrehc, eut ordre de venir conuoyer sa Majesté avec cinq cens cheuaux, de Saint Tronc, jusques a Boisseduc, dequoy il s'acquitta avec vne aprobaton publique.

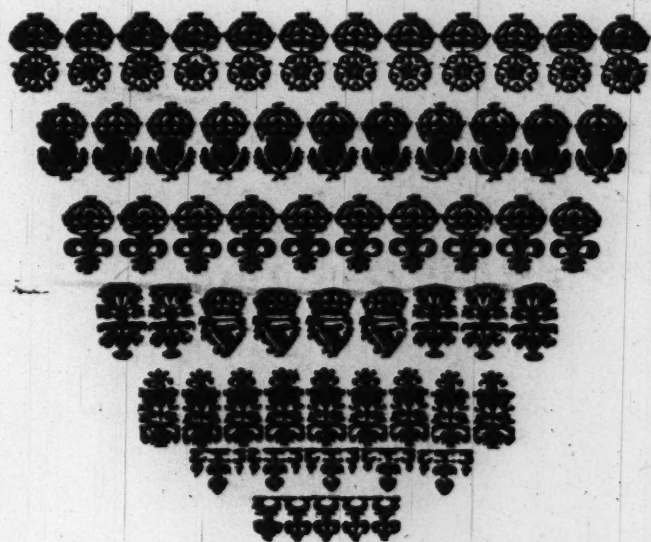
Mais je ne puis taire le zelle & l'affection extremes que Messieurs de Liege témoignèrent a sa Majesté, aux premieres nouuelles qu'ils receurent de la resolution ou Elle étoit de passer dans leur ville : car d'abord ils se mirent en soing de luy preparer vne superbe entree, & quoy que sa Majesté n'eut point la satisfaction d'en receuoir les honneurs, le souuenir de leur bonne volonté luy est tousjours si sensible, qu'Elle le conseruera éternellement. Messieurs de Saint Tronc plus heureux en cella, s'acquitterent de si bonne grace des deuoirs qu'ils auoient destinez de rendre a cétte grande Princesse a son arriuee, soit par leurs acclamations d'allegresse, soit par leurs feux de joye, qu'ils firent bien juger, que puis que cétte premiere ville auoit reüssy en cétte action, avec tant de louange ; la ville de Liege feroit voir sur le mesme sujet des magnificences égales, où a son renom, où a son zelle, ayant tousjours aimé les Lis, dont cétte Reyne porte la Couronne.

Son Altesse cependant auoit commandé a Monsieur de Brederode Gouverneur de Boisseduc, & l'un des principaux Seigneurs du pays, soit pour sa naissance, comme cadet des Comtes d'Holande, soit pour son merite particulier, accompagné de Monsieur Douchant Colonel, pour y attendre sa Majesté en cétte ville de son gouuernement, l'y receuoir, avec tous les honneurs qui se pourroient imaginer ; & aduertir aussi par mesme moyen son Altesse la Princesse
d'Orange

TRES-CHRESTIEN, DANS LES PAYS-BAS.

d'Orange qui étoit a Bures, de se tenir preste pour venir a Boisdeduc, attendant l'arriuee de la Reyne.

Le mesme jour son Altesse qui marchoit avec son armee, étant aduertie que sa Majesté auoit couché dans sa ville de Eyndhouen, depescha vne seconde fois Monsieur Douchant Colonel, comme vn des plus anciens seruiteurs de la Reyne, acompagné de Monsieur de Beringhen, Capitaine d'vne compagnie de Cauallerie des gardes, de S.A. & suiuy de cinquante cheuaux d'escorte, avec commandement de luy donner aduis de l'heure que sa Majesté faisoit estat d'arriuer a Boisdeduc : dequoy il s'acquitta dignement, apres auoir rendu ses tres-humbles debuoirs a la Reyne, enuoyant vn Gentilhomme a son Altesse pour l'informer de tout ce qu'il desiroit sçauoir. Ce qui l'obligea en suite de venir a la rencontre de sa Majesté avec tous les principaux Officiers de son Armee, & la plus grande partie de la Cauallerie.



L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

presenta a son Altesse de la part de la Reyne.

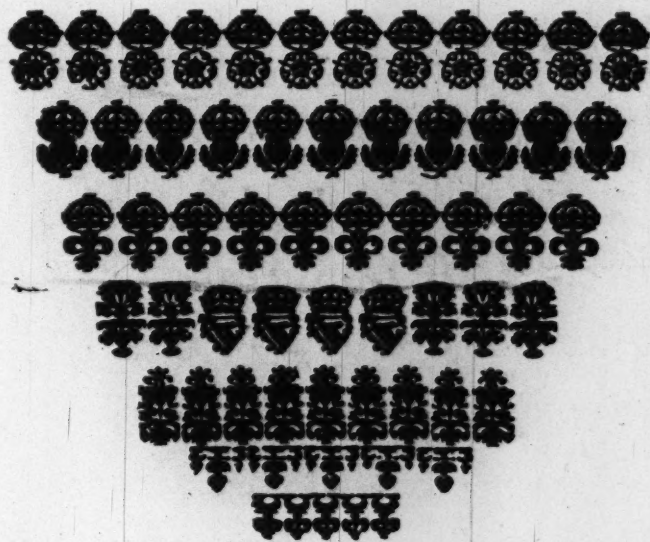
Monsieur de Golesthin Commandeur de Mastrehc, eut ordre de venir conuoyer sa Majesté avec cinq cens cheuaux, de Saint Tronc, jusques a Boisleduc, dequoy il s'acquitta avec vne aprobaton publique.

Mais je ne puis taire le zelle & l'affection extremes que Messieurs de Liege témoignèrent a sa Majesté, aux premieres nouuelles qu'ils receurent de la resolution ou Elle étoit de passer dans leur ville : car d'abord ils se mirent en soing de luy preparer vne superbe entree, & quoy que sa Majesté n'eut point la satisfaction d'en receuoir les honneurs, le souuenir de leur bonne volonté luy est tousjours si sensible, qu'Elle le conseruera éternellement. Messieurs de Saint Tronc plus heureux en cella, s'acquitterent de si bonne grace des devoirs qu'ils auoient destinez de rendre a cétte grande Princesse a son arriuee, soit par leurs acclamations d'allegresse, soit par leurs feux de joye, qu'ils firent bien juger, que puis que cétte premiere ville auoit reüssy en cétte action, avec tant de louange ; la ville de Liege feroit voir sur le mesme sujet des magnificences égales, où a son renom, où a son zelle, ayant tousjours aimé les Lis, dont cétte Reyne porte la Couronne.

Son Altesse cependant auoit commandé a Monsieur de Brederode Gouverneur de Boisleduc, & l'un des principaux Seigneurs du pays, soit pour sa naissance, comme cadet des Comtes d'Holande, soit pour son merite particulier, accompagné de Monsieur Douchant Colonel, pour y attendre sa Majesté en cétte ville de son gouuernement, l'y receuoir, avec tous les honneurs qui se pourroient imaginer ; & aduertir aussi par mesme moyen son Altesse la Princesse d'Orange

d'Orange qui étoit a Bures, de se tenir preste pour venir a Boisdeduc, attendant l'arriuee de la Reyne.

Le mesme jour son Altesse qui marchoit avec son armee, étant aduertie que sa Majesté auoit couché dans sa ville de Eyndhouen, depescha vne seconde fois Monsieur Douchant Colonel, comme vn des plus anciens seruiteurs de la Reyne, acompagné de Monsieur de Beringhen, Capitaine d'vne compagnie de Cauallerie des gardes, de S.A. & suiuy de cinquante cheuaux d'escorte, avec commandement de luy donner aduis de l'heure que sa Majesté faisoit estat d'arriuer a Boisdeduc : dequoy il s'acquitta dignement, apres auoir rendu ses tres-humbles deuoirs a la Reyne, enuoyant vn Gentilhomme a son Altesse pour l'informer de tout ce qu'il desiroit sçauoir. Ce qui l'obligea en suite de venir a la rencontre de sa Majesté avec tous les principaux Officiers de son Armee, & la plus grande partie de la Cauallerie.





COMME .S.A



ME S.A. MONSIEVR LE PRINCE DORANGE VINT AV-DEVANT I



T DE LA REYNE. AVX APROCHE DE BOISLEDUC.





DE vous raconter maintenant avec quels respects son Altesse ayant mis pied a terre aborda la portiere du carrosse de sa Majesté pour la saluer, & luy offrir a mesme temps tout ce qui dependoit, & de son auctorité, & de sa puissance; il vous fera aussi aisé de vous l'imaginer, qu'à moy de vous le dire. Representez-vous seulement la grace que pouuoit auoir vn grand Prince a receuoir vne tres-grande Reyne, qui luy faisoit l'honneur de le visiter. Aussi en furent Elles egallement satisfaites. La Reyne des ciuilitéz extraordinaires de son Altesse, & Elle de mesmes, des tesmoignages de recognoissance que sa Majesté luy rendit.

Aprés que tous les Seigneurs qui auoient acompagné son Altesse eurent fait la reuerence a la Reyne, son Altesse remonta a cheual, & entretint sa Majesté a la portiere du carrosse durant le chemin.

Mais certes il faisoit beau voir toute la Cauallerie de l'armee de son Altesse rangee en diuers escadrons dans vne grande plaine, qui seruoit d'une nouvelle escorte d'honneur a sa Majesté, aux aproches de Boisleduc.

Son Altesse la Princesse d'Orange, acompagnée de Monsieur le Prince son Fils, de Mademoiselle d'Orange sa Fille, & des plus grandes Dames du pays, qui toutes ensemble remplissoient vingt carrosses, arriuant peu de temps apres, vint rendre aussi en chemin ses devoirs a sa Majesté.

Son Altesse mit pied a terre a la veüe du carrosse de la Reyne, qui a l'instant fit arrester le sien, & abattre les portieres. Madame la Princesse faisant la reuerence a sa Majesté, Elle l'embrassa étroitement, luy témoignant

B

par

L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

par ses carresses, & par le bon visage qu'Elle luy fit qu'Elle estoit extremement aise de la voir, apres les compliments affectez a telles sortes de rencontres.

Son Altesse la Princesse d'Orange presenta ses Dames & Damoiselles a sa Majesté pour luy faire la reuerence, comme aussi Mademoiselle Maurice de Portugall, la Comtesse de Solme, Madame de Brederode, & beaucoup d'autres; & en suite la Reyne priant son Altesse la Princesse d'Orange d'entrer dans son carrosse, Elle y prit place; De sorte que sa Majesté poursuiuit son chemin avec cét accroissement de Pompe: mais sans mentir sa presence en rehaüsoit tousjours l'éclat.

La Reyne treuua a la porte de la ville de Boisleduc Messieurs du Magistrat, & l'un des principaux portant la parole pour tous ensemble, fit cétte Harangue a sa Majesté.

Harangue de Messieurs du Magistrat de Boisleduc à la REYNE.

MADAME,

“ **A**Prez les honneurs & les respects que leurs Altesse
“ ont rendus a vostre Majesté, & les offres qu'Elles luy
“ ont faictes, a son heureuse arriuee en ces Pays, nous n'a-
“ uons rien a luy dire, ny a luy presenter qui soit digne
“ d'Elle. Mais puis que nostre impuissance n'amoindrit
“ pas nostre zelle, nous l'assurerons seulement qu'il ne
“ peut estre plus extrême qu'il est, pour son seruice, de-
“ mesme que la joye qui nous demeure de voir auant que
“ mourir vne si grande Reyne, Mere de tant de Roys:
“ L'hon-

TRES-CHRESTIEN, DANS LES PAYS-BAS.

“ L'honneur nous en est aujourd'hui si sensible , & le sou-
“ uenir nous en sera dorenavant si cher , que durant le
“ temps de son séjour en cette ville , nous n'aurons d'autre
“ soing que de luy en témoigner publiquement la verité
“ par nos actions de rejoüissance.

La Reyne, qui apres auoir faict arrester son carrosse, & s'être demasquee, auoit presté attentiuement l'oreille a cette Harangue, leur repondit.

“ Qu'Elle se sentoît fort obligee des témoignages de leur
“ bonne volonté en son endroict , & que si les occasions de
“ s'en reuencher s'offroient quelque jour, Elle les forceroit
“ de confesser qu'Elle prend vn extreme plaisir a recognoi-
“ tre celluy qu'on luy faict.

A ces derniers mots tous les soldats qui estoient a la porte rangez en haye de chasque costé, firent ouïr vn bruit de mousquets fort agreable, & celuy-là seruant de signal a tous les autres soldats qui étoient rengez en mesme ordre, soit sur les rempars, soit du long des ruës : Tous ensemble firent ouïr aussi vn nouveau concert de musique de guerre, dont l'harmonie toutesfois, ne parloit aux cœurs que de paix, & de joye.

Les canons tenant leur partie a part , faisoient éclatter si haut leur melodie . qu'on l'entendoit a dix lieües aux enuirs ; & l'on peut asseurer qu'ils portoient la joye aussi loing , avec les nouuelles de l'arriuee de sa Majesté.

Les fenestres estoient remplies de Dames , & les ruës d'une si grande quantité de peuple , mais j'ose dire que la foule en estoit agreable a force d'estre incommode, puis que la curiosité seule d'admirer vne si grande Reyne, la causoit en tous lieux.

Sa

L'ENTREE DE LA REYNEMERE DV ROY

Sa Majesté fut logee dans le Palais de Monsieur de Brederode Gouverneur de la ville, il auoit pris tant de soing a le meubler richement, que tout y éclatoit en magnificence.

Son Altesse la Princeesse d'Orange logea dans la maison de Monsieur Bergagne, Capitaine de Cauallerie & grand Escoutet de la ville, le logement en estoit fort beau, & fort superbe.

Toute la Court en fuite eut son departement en diuerses maisons les plus proches du Palais dela Reyne; mais chacun en son particulier eut sujet de satisfaction, soit pour la commodité du logement, soit pour le bon visage de son hôte.

Leurs Alteffes conduirent sa Majesté jusques dans sa chambre, & aprez s'estre entretenus quelque temps ensemble, Elles prindrent congé d'Elle. Son Altesse le Prince d'Orange partit a l'instant pour aller coucher dans son Camp, qui estoit alors a Hintum. Et son Altesse la Princeesse d'Orange se retira chez Elle.

Vne nouvelle rejoyissance puplique se fit voir & entendre tout a la fois dans les ruës, des lors que le Soleil fut couché, a la lumiere d'un nombre infiny de feux de joye, & d'autant de cris d'allegresse qui seruoient de refrain aux chansons, ou le menu peuple en diuerses troupes tenoit sa partie. De sorte que toute la ville n'estoit qu'un Theatre de joye, ou chacun a l'enuy faisoit le personnage d'une ame tres-satisfaiçte & tres-contente.

Cette mesme Nuiçt Monsieur de Brederode, en qualité de Gouverneur, alla prendre le mot de la Reyne; & d'autant que c'estoit la veille de l'Assomption de la Vierge Marie,

Marie, qui est le nom de sa Majesté, Elle le donna pour le mot du guet ; & cet honneur luy fut depuis deferé en tous lieux.

Le mesme Jour apres midy Messieurs Huygens, Vander Camer Duyt, Vanvoorhout, De Knuyt, Amerougen, & Schonenberch, deputez des Estats en l'armee de son Altesse, demanderent audience à sa Majesté, & Monsieur Huygens portant la parolle, comme député de la Duché de Gueldre, congratula de nouveau la Reyne de son heureuse arriuee, de quoy sa Majesté le remercia apres auoir témoigné publiquement, par le bon accueil qu'Elle fit a toute la compagnie, que ce compliment luy estoit extrêmement agreable.

Après dinner son Altesse la Princesse d'Orange, vint voir sa Majesté qui s'auança pour la recevoir : Elle presenta a la Reyne le Prince Guillaume son Fils, & Mademoiselle d'Orange sa Fille, & tous deux firent la reuerence a sa Majesté : Elle fit affoir Mademoiselle d'Orange, & apres quelques discours qu'Elle luy tint, la tirant auprez d'Elle, la baïsa.

Son Altesse le Prince d'Orange estant reuenue des le matin dans la ville, dinna chez Madame la Princesse, & apres auoir visité les fortifications, donné diuerses audiences aux deputez de Messieurs les Estats & aux Magistrats de la ville, s'en alla sur le soir visiter sa Majesté, laquelle le voyant entrer se leua, & des lors qu'Elle luy eut parlé en particullier dans son cabinet, il print congé d'Elle.

Monsieur le Viscomte de Fabroni & Monsieur le President le Coigneux, eurent audience en suite de son Altesse

L'ENTREE DE LA REYNE-MÈRE DV ROY

le Prince d'Orange dans sa maison, ou ils furent le saluer. Ils en receurent toute sorte d'honneur par la bonne reception qu'il leur fit, & il ne fut pas aussi moins satisfait de leurs personnes ny de leur procedé, apres les auoir veus, & ouis en particulier.

Son Altesse partit incontinent apres, & alla coucher dans son camp pour faire desloger son armee le lendemain comme Elle fit.

Le mesme jour sa Majesté enuoya Monsieur de l'Isle vn de ses Gentilshommes a la Haye, pour informer de sa part Messieurs des Estats Generaux du deffain qu'Elle auoit fait de passer par la Hollande, pour aller en Angleterre; & qu'en cétte rencontre Elle se promettoit qu'ils en faciliteroient les moyens, en consideration de la bonne volonte qu'Elle leur auoit témoignee durant sa Regence. A quoy ils respondirent : Qu'Estant absolue dans leurs Pays, des le moment qu'Elle y estoit entree, Elle auoit la liberte de faire tout ce qui luy plairoit; & que s'ils eussent esté plutost aduertis de sa resolution, ils auroient eu plus de moyen, ayant plus de loisir, pour la recevoir, pour vn premier témoignage de recognoissance avec les magnificences dignes de ses grandeurs. Qu'a cét effect ils auoient enuoyez deux de leurs corps pour l'assurer de bouche de la mesme chose.

Le lendemain Madame de Fabroni vint a la court de son Altesse la Princesse d'Orange, a dessein de la visiter, & s'estant acquittee de ce debuoir, Elle l'accompagna a la Court de la Reyne, ou son Altesse passa vne partie de l'apresdinnee. Sur le soir s'en retournant chez Elle, les Filles d'honneur de la Reyne qui l'y attandoient avec leur gouuernante,

TRES-CHRESTIEN, DANS LES PAYS-BAS.

uernante, se donnerent l'honneur de la saluer.

Le Mardy suiuant, dixseptiesme du mois, Messieurs de Vandercamere & de Knuyt, qui auoient esté enuoyez par les autres deputez vers les Estats generaux, vindrent a Boisleduc portant de leur part a son Altesse la Princesse d'Orange lettre de priere d'accompagner la Reyne en son voyage, & donner tel ordre qu'Elle jugeroit a propos au contentement de sa Majesté, & a l'honneur du Pays.

Ces Messieurs deputez porterent aussi commission & ordre exprez a Monsieur le Comte de Culembourc, decédé depuis peu, & a Monsieur de Brederode de la part des Estats generaux, d'accompagner aussi sa Majesté en tous lieux l'honorer, la seruir, & la deffrayer Elle & toute sa Court, avec toute sorte de magnificence, durant son voyage, leur enuoyant mesme a cét effect le S^r Jean de Mortagne dict de Potelles, Escuyer, leur Maistre d'Hostel, pour donner ordre en son particullier a tout ce qui seroit necessaire. De quoy ils s'acquitterent si dignement que les plus austeres a donner des louanges, furent ce coup là contrains d'en estre prodigues en leur faueur, ayant l'aprobation de sa Majesté & de toute la Court.

La Reyne de Boheme ayant appris cependant que la Reyne estoit arriuee a Boisleduc, avec dessein de passer plus outre, Elle changea la resollution qu'Elle auoit prise de l'y venir visiter, attendant avec impatience l'occasion de la voir lors qu'Elle seroit a la Haye. Et se contenta de luy enuoyer le Sieur de Sayer, vn de ses Gentilshommes, pour la feliciter de sa part de son heureuse arriuee dans le Pays. Compliment qui fut tres-agreable a sa Majesté, témoignat

L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

moignant l'impatience qu'Elle auoit de la voir.

Le Jour suiuant, celluy du depart de sa Majesté étant assigné, Messieurs de Culembourch & de Brederode donnerent les ordres necessaires pour en faire les preparatifs.

Ce mesme Jour la Reyne gardant la chambre, son Altesse la Princesse d'Orange la vint visiter, & presenta Madame la Comtesse de Nassau avec Mademoiselle sa Fille, qui étoient venus exprez de Heusden, & toutes deux se donnerent l'honneur de faire la reuerence a sa Majesté. Ce fut en cétte visite que l'heure du depart fut prise pour le lendemain au matin.

Il y auoit au village de Bouchhouen de l'obeissance du Prince de Liege scitué sur la Meuse, a demy lieue du fort de Creuecoeur, vne flotte de Nauires qui attendoient sa Majesté.

Le grand Nauire de son Altesse le Prince d'Orange y estoit, comme vn des plus magnifiques vaisseaux qui se treuve, Jem'imaginois a voir vn si superbe Palais sur l'onde, que c'estoit celluy de Neptune. Representez vous que les salles, les chambres, & antichambres de grande estandue y sont si éclatantes en or, en tableaux, & en diuers autres ornements, tous rares & de grand prix, qu'on ne se lasse jamais d'en admirer la Beauté. Sur le haut il y a vn grand cabinet de recreation, percé a jour de tous costez, par mille fenestres vitrees, ayant chacune son rideau pour volet, d'où l'on peut prendre l'air sans aprehander l'incommodité ny du soleil, ny du vent comme estant a l'abry de leurs atteintes.

Joignant ce grand Nauire de son Altesse estoit encore
son

son Iacht, qui est vn autre vaisseau aussi superbe & magnifique en toutes choses que ce premier, fors qu'en étendue. Celluy de feu Monsieur le Comte de Culembourch, celluy de Monsieur de Brederode, avec vn nouveau de la ville de Dordrech, en augmentoient encore le nombre, sans mettre en conte vne grande quantité de batteaux & chaloupes pour le bagage.

Le Jeudy au matin l'heure du depart étant sonnee, son Altesse la princesse d'Orange vint treuver sa Majesté dans son Palais, & a l'instant Elles monterent en carrosse, suiuiues de toute la Court.

Les ruës estant remplies de tous costez de Soldats & de Bourgeois également armez, ils firent ouïr vne nouvelle melodie de mousquets qui attira bien tost celle des canons, tandis que Messieurs du Magistrat estoient occupez a rendre leurs debvoirs a la Reyne, lors qu'Elle sortoit hors de la ville, par mille remerciements qu'ils luy firent de l'honneur qu'ils en auoient receu durant le séjour qu'Elle auoit faict dans leur ville.

On doibt cétte louange a Messieurs de Boisleduc d'auoir employé toute sorte de soing a contenter sa Majesté, voire mesmes toute la Court, soit dans les logemens, soit dans le bon visage des hostes, soit en mille autres rencontres, ou ils parurent extremement affectionnez. Et quoy que l'exemple de leurs AltesSES animat en cella leurs actions, ils les faisoient de si bonne grace, qu'on recognoissoit bien qu'il y auoit beaucoup plus de zelle que de contrainte.

C'est vne ville belle d'affiète, superbe en bastimens, & nonpareille en fortifications; les habitans y viuent en

D

repos

L'ENTREE DE LA REYNEMERE DV ROY

repos sous le commandement de Monsieur de Brederode qui en est Gouverneur. Je reuiens a mon sujet.

Comme sa Majesté fut arriuee a Bouchhouen, ou la Flotte l'attendoit. Elle mit pied a terre avec son Altesse, & entrerent dans cétte grande nauire sur vn Pont de bois qu'on auoit dressé. Les Dames, les Filles d'honneur, & Femmes de chambre, Gentilshommes, & Officiers necessaires de la Reyne, & de son Altesse y entrerent aussi.

Les autres vaisseaux estans remplis de tous ceux de la fuite de sa Majesté & de son Altesse, le signal du depart fut donné par vn coup de canon, que le Capitaine fit tirer, afin que toute la flotte fit voile ensemble. Mais comme l'eau se trouua basse a vne demy lieüe du port, le grand Nauire fut tout a coup a l'ancre manque d'eau. Le Capitaine toutesfois qui commandoit, rendit flottant le vaisseau a moins de deux heures, a force de matelots & de cordages.

Sur le Midy l'ancre fut jettee, & les voilles a battues pour faire dresser la table de la Reyne, qui a mesme temps fut couuerte aussi somptueusement que si Elle eut esté dans vne bonne ville. Sa Majesté voulut que son Altesse dinnat avec Elle.

Apréz dinner ayant mis les voilles au vent, toute la Flotte suiuit en bel ordre la Nauire de la Reyne, du long de cétte belle Riuiere, & passant au deuant des Villes de Heusden, & Worcum, on voyoit vn monde de peuple sur le riuage, les vns a genoux, les autres les bras estandus en l'air crians tous ensemble. Viue la Reyne.

C'estoit

C'estoit encore vn grand plaisir, d'oïr vn nombre infiny de coups de canon, je dy infiny : car les Echos d'alentour en tiroient sans poudre, l'une aprez l'autre, vne si grande quantité qu'il estoit impossible d'en tenir le conte.

Les soldats de tous les forts ne manquoient pas aussi de s'acquitter de leur debuoir, paroissans armez sur le hault des murailles en bel ordre.

Il arriua cependant que la maree s'estant retiree avec la plus grande partie du jour, durant le retardement qu'on auoit faict en chemin, en sorte qu'il estoit impossible d'arriuer comme on auoit deffaigné à Dordrecht, ou le Magistrat, & toute la Bourgeoisie armee attendoient sa Majesté. Son Altesse enuoya vn exprez a Dordrecht, pour faire sçauoir a Messieurs du Magistrat que la Reyne n'y arriueroit que le lendemain; comme aussy a mesme temps Elle depescha vers Messieurs du Magistrat de Gorcum, pour les aduertir que sa Majesté venoit loger cétte nuit là en leur ville.

Et jugeant en suite qu'ils seroient grandement surpris de cétte nouuelle non preueüe, & qu'ils auroient beaucoup de peinné a faire si promptement les preparatifs de son entree, Elle trouua a propos d'y enuoyer Monsieur de Brederode comme vn Seigneur d'importance & de credit pour leur donner l'ordre, & les soulager de ses conseils dans les soins d'une telle rencontre; dequoy il s'acquitta, a la satisfaction de sa Majesté & de son Altesse.

Mais je vous diray pour la vostre particuliere que ce Grand Poëte & fameux Historien PETRVS SCRIVERIUS, fit des vers Latins fort excellens a son ordinaire, sur
l'arriuee

L'ENTREE DE LA REYNEMERE DV ROY
l'arriuee de sa Majesté en cétte belle ville, en voicy la
copie.

In aduentum Christianissimæ Reginae
Herculis Gallici Viduæ.

A Dubitur Regina, trium pulcherrima regum
Mater, iö! fan u'as Mosa ministrat aquas.
Næc hæc de nihilo cæcis retinetur arenis,
Lenior aut motas impedit aura rateis,
DURDRECHTUM iota meditantem appellere classe
GORCOMII ad portum ventus & vnda tulit;
Fatorum imperio, cum nauiget Hercules vxor,
Herculeo fuerat restituenda solo.

De summa serenitate nauigante Regina.

*C*ur sua per cælum non portant nubila venti?
Cur pridem captas nunc posuere minas,
Fraque desæuit? MATER REGINA propinquat,
Et, quo non toto pulchior orbe, dies.
Inuebitur princeps medias tranquilla per vndas,
Forsitan & nostris nunc dominatur aquis;
Tantaque constanti ridet pellacia ponti,
Credibile aut ipsum sic voluisse Deum.
Affari trino, non simplice debuit ore,
Illa trium regum pignore facta parens.

Conuenere

YTRES-CHRESTIEN, DANS LES PAYS-BAS.

Conuenere vno tria flumina limite ! LINGA,
Et VAHALIS mixto gurgite MOSA pater,
Ecce, salutandi partes sibi quisque priores.
Vindicat, & domina pugnat adesse sua.
Dicite ! num vario vox illætabilis ore
Excidat, & durum ter repetita sonet ?
Gratior vnus erit ! promi defistite fratres ;
Nec pugnate ! potest pro grege MOSA loqui.
SALVE magna parens ; qua non præstantior hospes,
Aut aliud tergis dulcius hæsit onus.
Quid tibi pro tanto Batavi debemus honore ?
Quæ fiat nostris gloria major aquis ?
Nunc mihi Spadanas liceat postponere nymphas ;
Et non mentito fortius ore loqui.
O, si discordes animos in fœdera jungas !
Et pariter Gallis restituare tuis !
Ad Mahumetigenas bella (horrida bella) facescant :
Perque Europæas serpat oliua comas.
Si superos Argo meruit per Iasona veſtum,
Quodque per Oceanas prima cucurrit aquas ;
Quâ uehitur regum (an diuum ?) placidiſſima mater,
Quo tandem fuerit digna carina loco ?
Dignior hæc Tusca titulo signata MARIE
Puppis, & aſtrigeris apta præire choris,
Quod ſi non meritis olim respondeat æther,
(Vt nunc Heſtorea diſplicet illa plage) '
Et cœlum obſeſſum eſt : inter Medicea reponi
Sidera ſtellarum maxima ſtella poteſt.

E

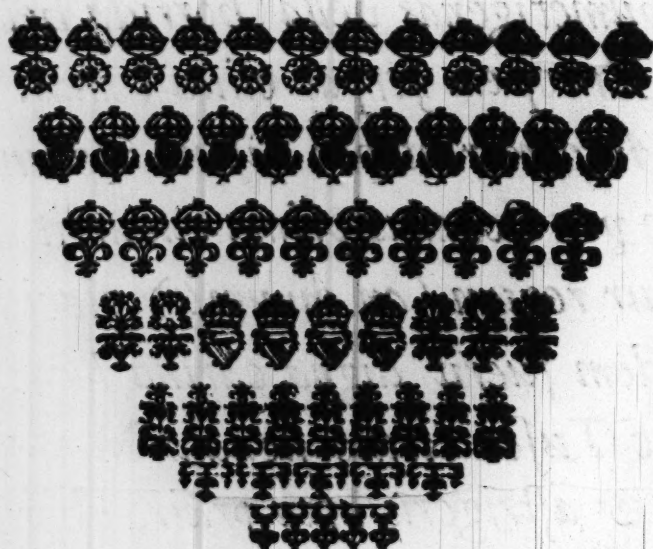
P. S.

In

. In sidera Medicea.

Mirabar toto cur non effulserit anno,
Constiteritque suo Martia stella loco.
Fam tum credibile est, aut cœlo ancilia lapsa
Stemma vel Hetruscos exhilarasse lares,
Descendere polo Mediceæ sidera gentis,
Hæc Geticum poterant obtenebrare Deum.

P. S.





LE DES EMBARQUEMENT DE LA REYNE A GORCOM .

SA Majesté accompagnée de son Altesse arriu a Gorcum, avec toute la Flotte sur le soleil couchant. Messieurs du Magistrat, Jacques de Passenrode, Drosfart de la Ville & Pays d'Herchel; Imbrecht de Heech, Jacques Vernoooren, & Gerard Hoey, attendant la Reyne sur le riuage avec vn grand nombre de carrosses, d'autant que celles de sa Majesté & de son Altesse estoient desja embarquées pour Rotterdam. L'vn des plus aparans de leur Corps fit cétte Harangue a la Reyne, deslors qu'Elle eut mis pied a terre.

Harangue du Magistrat de Gorcum

à la REYNE.

MADAME.

“**N**Ous n'auons pas beaucoup de peine a faire nos excuses a vostre Majesté, touchant le desordre & la confusion qu'Elle verra dans les petis preparatifs que nous auons deslaigné pour son entrée, n'ayant jamais attendu, & moins encore ozé esperer l'honneur que nous receuons au jourdhuy, par son heureuse arriuee en cétte ville. Il est vray Madame, que quand nous aurions eu & plus de loisir, & plus de pouuoir, l'vn & l'autre nous feroient également inutilles, puis qu'ils n'auroient tousjours nulle sorte de raport, n'y a sa grandeur, n'y a son merite. Toute la satisfaction qui nous demeure, Madame : C'est d'assurer vostre Majesté, que nous luy auons ouuert tout a la fois & nos cœurs, & les
portes

L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

“portes de la ville, pour luy faire voir que nous ne tirons
“vanité dans le bon-heur qui nous arriue, que de pou-
“voir luy témoigner, en presence de son Altesse qui
“l'accompagne, que nous sommes, ses tres-humbles & tres-
“obeissans seruiteurs.

La Reyne leur témoigna par la responce qu'Elle leur fit, le ressentiment qu'Elle auoit de leur bonne vollonté, estant d'ailleurs tres-satisfaiçte du soing extraordinaire qu'ils auoient pris en si peu de temps, pour la receuoir dans leur Ville avec tant d'apareil. En quoy veritablement ils firent parestre qu'ils ne trouuoient rien d'impossible lors qu'il s'agissoit & de l'honneur, & du respect qui étoit deub a vne si grande Reyne.

Sa Majesté entra en Carrosse accompagnée de son Altesse la Princesse d'Orange, avec les Dames qui auoient accoustumé de suiure la Reyne, dans la ville, dont tous les Bourgeois richement armez, étoient rengez en haye du long des ruës, jusques au Palais qu'on auoit marqué pour sa Majesté. Son Altesse fut logée tout aupres en la maison de la vefue du Recepueur Verscuyer.

Les ordres ayant esté donnez pour traiter sa Majesté, ils furent executez avec beaucoup d'esclat & de pompe a sa satisfaction particuliere, & toutes les hostelleries furent autant de maisons de nosces cétte nuict-là, pour toute la Court, y ayant par tout table ouuerte ou l'on receuoit a bras ouuerts tous ceux de la suite de la Reyne.

Il y eut vne table particuliere pour Monsieur le Viscomte de Fabroni a l'ordinaire.

Durant

TRES-CHRESTIEN, DANS LES PAYS-BAS.

Durant le temps de ces festins publics, les habitans assemblez en diuerses troupes par les rues se resjouissoient a leur façon, en dansant aux chansons a l'entour d'un nombre infiny de feux qu'ils auoient alumez, avec autant de flambeaux suspendus aux fenestres, a dessein sans doute d'esclairer si fort les tenebres de cétte nuit-là, qu'elle peut passer pour un nouueau jour. Ce qui reussit heureusement, car le soleil se leua sans que personne y prit garde.

Le lendemain Vendredy, Messieurs du Magistrat ayant fait dresser vne table de cent couuerts, en la maison du Prince, ils y traiterent toute la Court, avec tant de splendeur qu'on ny pouuoit rien souhaitter pour en accroistre la magnificence. Il est vray que cétte ville estant assise sur l'abord de trois riuieres, la Meuse, le Wael, & la Lingæ, il n'y auit pas beaucoup de peine a faire paroistre l'abondance en poissons, le soing seulement qu'ils en prirent fut digne de louange.

La table de sa Majesté fut seruie en particullier des metz les plus exquis pour la saison qui se pouuoient treuuer, & quoy que la quantité & la diuersité des viandes y fussent également admirables, la magnificence du festin pareissoit dans l'ordre qui y étoit respectueusement obserué.

Il faut aduouer que cétte ville-là est un reseruoir de toute sorte de gibier, & de poisson, fournissant avec abondance toutes les autres villes de leurs prouisions de table, dont un grand nombre d'habitans font trafiq ordinaire. On remarque, que du haut de la Tour de la ville on en peut voir vingt & deux murees, avec un nombre infiny de villages, & chasteaux de Gentilshommes.

La Reyne en partit fort contente le mesme jour, apres

L'ENTREE DE LA REYNEMERE DV ROY

auoir confideré la beauté des maisons, & la netteté des ruës.

Les meſmes carroſſes furent employez pour le ſeruiſe de ſa Maieſté & de ſon Alteſſe, comme auſſi des Filles d'honneur, Femmes de chambre, Gentilſhommes & autres ſuiuant la Court juſques ſur le riuage, ou la Bourgeoiſie en armes prit congé de la Reyne, la ſaluant pour vne derniere fois, au bruit agreable de leurs mouſquets.

A l'entree de la Nauire ſa Maieſté remercia Meſſieurs du Magiſtrat qui l'auoient acompagnee, de leur bonne volonté & du fauorable accueil qu'ils luy auoient fait. Remercie-ment qu'ils receurent a honneur tres-particulier.

Au depart de ſa Maieſté toute la ville en corps luy voulut faire ſes nouueaux adieux par la bouche de ſes Canons, qui a trois diuerſes fois ſe firent ouïr hautement.

A l'inſtant meſmes vn grand nombre de peſcheurs s'é- tant mis en action de peſcher des ſaumons pour en donner le plaſir a ſa Maieſté, ils en prirent beaucoup qu'ils luy of- firent tous viſs, mais ces preſens leur en firent faire d'autres dont ils demeurèrent tres-contans.

Meſſieurs du Magiſtrat eurent vne aprobat ion publique de leur procedé, ayant fait tout leur poſſible avec autant de grace que de zelle, pour honorer & contenter la Reyne, du- rant le peu de ſejour que ſa Maieſté fit en leur ville, & com- me tout le monde en fut témoin & admirateur, je me tais & le prens pour juge.



LE DES EMBARQUEMENT DE LA REYNE A DORT

CE mesme jour sur le soir la Reyne arriua a Dordrecht mettant pied a terre a la porte de la grande teste, ou d'abord les canons luy firent la premiere harangue, a leur façon, pour la felliciter de son heureuse arriuee. Messieurs du Magistrat, l'Ecoutet Beueren, le Cheuallier Cornellius de Beueren Bourg-Maistre, Ruisberch, & le Pensionnaire Mathias Berch, qui attendoient sa Majesté, luy ayant fait tous ensemble la reuerence; le Bourg-Maistre Beueren luy parla en ces termes.

Harangue du Magistrat de Dordrecht à la REYNE.

MADAME,

“L'Honneur que nous receuons aujourd'hui de vo-
 “stre Majesté nous est si extraordinaire & si nou-
 “ueau, que les termes nous manquent pour exprimer
 “le contentement qui nous en demeure; Mais toutef-
 “fois, Madame, nous tirons gloire de ce defaut, puis
 “qu'en publiant l'excez de nostre joye, il faict admirer
 “tout a la fois l'eminence du sujet qui le produit. En
 “effect, Madame, nostre impuissance dans cétte ren-
 “contre, en nous representant les grandeurs incompara-
 “bles qui accompagnent vostre Majesté, nous est si auan-
 “tageuse, que nous en esperons des louanges, plutost que
 “des reproches, comme tirant vanité de n'estre capables
 “que de luy rendre des respects & des soubmissions,
 “plutost que luy faire des longs discours, & des belles
 “haran-

L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

“ harangues : Ce qui nous oblige de croire que vostre Ma-
“ jesté aura agreable les tres-humbles offres que nous luy
“ faisons de nos personnes , & de nos seruices , pour vn
“ premier present , n'ayant rien de plus digne a luy of-
“ frir.

A ces derniers mots la Reyne leur respondit ; “ Que s'ils
“ ne pouuoient exprimer le contentement qu'ils receuoient
“ de son arriuee en leur ville. Elle se treuuoit reduite en
“ mesme estat de ne pouuoir leur témoigner jusques a quel
“ point Elle leur en demeuroit obligee.

Sa Majesté & son Alteffe la Princeffe d'Orange, entre-
rent a mesme temps en carrosse avec les Dames de la suite
ordinaire de la Reyne, ses Escuyers, ses Filles d'honneur,
& tout le reste de la Court, prenant place dans d'autres car-
rosses, tous ensemble chacun en son rang, furent jusques au
Palais qu'on auoit marqué pour sa Majesté.

Mais certes il y auoit plaisir a voir tous les Bourgeois de
la ville armez richement, & rengez en haye de chasque
costé des ruës, & beaucoup plus encore a contempler le
nombre infiny de Dames toutes parees a leur auantage, qui
remplissoient avec foule les fenestres des maisons ; Tandis
qu'un agreable bruit de mousquets, entremellé de mille
cris de joye charmoit d'un nouveau contentemen les cœurs
par les oreilles. Messieurs du Magistrat marchant en corps
au deuant du carrosse de sa Majesté, la pompe de cétte en-
tree en pareissoit magnifique.

L'Hostel de Saint George fut destiné pour loger la
Reyne. Je ne vous représenteray point la richesse des
meubles, il me suffit de vous dire qu'ils estoient dignes d'ad-
miration.

Apréz

Après que son Altesse eut accompagné la Reyne jusques dans sa chambre, Elle prit congé de sa Majesté, & montant en carrosse s'en alla loger en la maison de Monsieur le Bourg-Maître Beueren, où Messieurs du Magistrat luy rendirent leur deuoir en particulier.

L'heure du souper fit couvrir vn grand nombre de tables en diuers lieux, pour traiter toute la Court. Celle de Monsieur le Viscomte de Fabroni fut particuliere, & Messieurs du Magistrat donnerent vn si bon ordre pour les faire seruir toutes en semble magnifiquement, qu'on n'auoit veu de long temps des plus superbes festins.

Les tables de sa Majesté & de son Altesse toutes deux extraordinaires, & differentes, eurent leur splendeur hors de comparaison, avec toute sorte d'esclat & d'abondance.

Mais tous ces grands banquets étoient éclairez jusques dans les ruës, d'vn si grand nombre de feux de joye, que toute la ville pareissoit de loing vn grand bucher de bois à demy embrasé. Ce qui rendoit la pompe de ces festins d'autant plus delicieuse encore qu'on voioit & entendoit de toutes pars, que la feste en estoit publique.

Le lendemain au matin la Bourgeoisie armée se fit voir dans les ruës vne seconde fois en mesme ordre : Messieurs du Magistrat souhaitoient avec passion qu'Elle fit plus long séjour dans la ville, tant pour la satisfaction du publicq que pour la leur particuliere. Mais l'heure prise du départ venant à sonner, la Reyne monta en carrosse avec son Altesse, & les Dames de la suite de sa Majesté, & fut jusques au Haure, où le Magistrat prit congé d'Elle, après l'auoir remerciée tres-humblement des honneurs que sa presence Royale leur auoit causez.

L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

“ harangues : Ce qui nous oblige de croire que vostre Ma-
“ jesté aura agreable les tres-humbles offres que nous luy
“ faisons de nos personnes , & de nos seruices, pour vn
“ premier present, n'ayant rien de plus digne a luy of-
“ frir.

A ces derniers mots la Reyne leur respondit ; “ Que s'ils
“ ne pouuoient exprimer le contentement qu'ils receuoient
“ de son arriuee en leur ville, Elle se treuuoit reduite en
“ mesme estat de ne pouuoir leur témoigner jusques a quel
“ point Elle leur en demeuroit obligee.

Sa Majesté & son Altesse la Princesse d'Orange, entre-
rent a mesme temps en carrosse avec les Dames de la suite
ordinaire de la Reyne, ses Escuyers, ses Filles d'honneur,
& tout le reste de la Court, prenant place dans d'autres car-
rosses, tous ensemble chacun en son rang, furent jusques au
Palais qu'on auoit marqué pour sa Majesté.

Mais certes il y auoit plaisir a voir tous les Bourgeois de
la ville armez richement, & rengez en haye de chasque
costé des ruës, & beaucoup plus encore a contempler le
nombre infiny de Dames toutes parees a leur auantage, qui
remplissoient avec foule les fenestres des maisons ; Tandis
qu'un agreable bruit de mousquets, entremellé de mille
cris de joye charmoit d'un nouueau contentemen les cœurs
par les oreilles. Messieurs du Magistrat marchant en corps
au deuant du carrosse de sa Majesté, la pompe de cétte en-
tree en pareissoit magnifique.

L'Hostel de Saint George fut destiné pour loger la
Reyne. Je ne vous représenteray point la richesse des
meubles, il me suffit de vous dire qu'ils estoient dignes d'ad-
miration.

Apres

Après que son Altesse eut accompagné la Reyne jusques dans sa chambre, Elle prit congé de sa Majesté, & montant en carrosse s'en alla loger en la maison de Monsieur le Bourg-Maître Beueren, où Messieurs du Magistrat luy rendirent leur deuoir en particulier.

L'heure du souper fit couvrir vn grand nombre de tables en diuers lieux, pour traiter toute la Court. Celle de Monsieur le Viscomte de Fabroni fut particuliere, & Messieurs du Magistrat donnerent vn si bon ordre pour les faire seruir toutes en semble magnifiquement, qu'on n'auoit veu de long temps des plus superbes festins.

Les tables de sa Majesté & de son Altesse toutes deux extraordinaires, & differentes, eurent leur splendeur hors de comparaison, avec toute sorte d'esclat & d'abondance.

Mais tous ces grands banquets étoient éclairez jusques dans les ruës, d'vn si grand nombre de feux de joye, que toute la ville pareissoit de loing vn grand bucher de bois à demy embrasé. Ce qui rendoit la pompe de ces festins d'autant plus delicieuse encore qu'on voioit & entendoit de toutes pars, que la feste en estoit publique.

Le lendemain au matin la Bourgeoisie armée se fit voir dans les ruës vne seconde fois en mesme ordre : Messieurs du Magistrat souhaitoient avec passion qu'Elle fit plus long séjour dans la ville, tant pour la satisfaction du publicq que pour la leur particuliere. Mais l'heure prise du depart venant à sonner, la Reyne monta en carrosse avec son Altesse, & les Dames de la suite de sa Majesté, & fut jusques au Haure, où le Magistrat prit congé d'Elle, après l'auoir remerciée tres-humblement des honneurs que sa presence Royale leur auoit causez.

L'ENTREE DE LA REYNEMERE DV ROY

Les canons, les mousquets, & mille cris de joye, firent enfin les derniers complimens a cétte grande Princeſſe, de la part de la ville, accompagnez d'un nombre infiny de vœux que tout le peuple fit encore, pour la continuation de ſa ſanté.

Vne magnifique Chaloupe qui attendoit ſa Majeſté, la receut avec ſon Alteſſe a la ſortie du carroſſe, & les conduiſit juſques au grand Vaiſſeau,

Je ne ſçauois taire la louange qui eſt deüe a Meſſieurs du Magiſtrat de Dordrecht, en cétte rencontre s'eſtant acquittez ſi dignement du debvoir de leur charge, a l'honneur du Pays, de la Ville, & au contentement particulier de ſa Majeſté, que ſi quelques vns les ont imitez; il s'en eſt trouué fort peu qui les ſurpaſſent.

Cette ville de Dordrecht a vn droit d'ancienneté par deſſus toutes les autres : Ses deputez ont la premiere voix dans l'aſſemblée de Meſſieurs les Eſtats d'Hollande, aprez la Nobleſſe. C'eſt vn magasin de toute ſorte de prouiſions, pour le grand nombre de Riuieres, d'ont en paſſant elle eſt viſitée : Ce qui luy produit vne abondance de poiſſon & de canars, peu commune ailleurs.

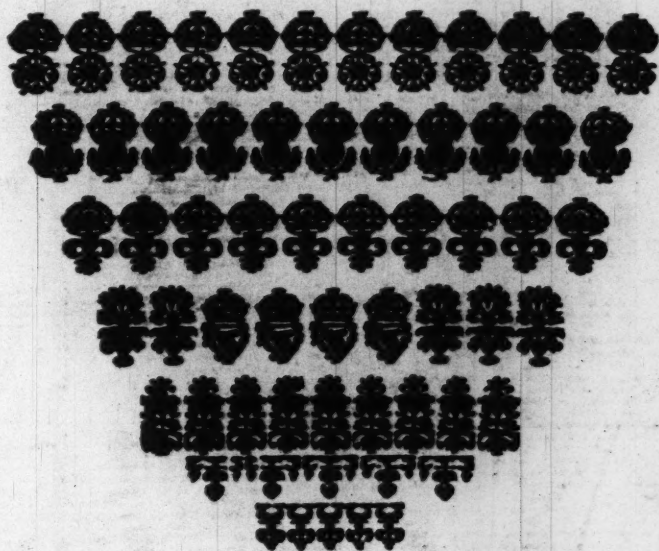
On y voit vne quantité de belles maiſons, baiſties a l'antique ſur des grandes caues voutees, ou autresfois on faiſoit la reſerue des vins, de bois, de marbre, d'ardoſe, de chaux, de fer, & de charbon de houille, qui deſcendent du Rhyn, & de la Meuſe.

Parmy beaucoup de raretez il y a vne Eglise, dont la beauté, l'eſtendue, & l'induſtrie hardie de la voute, ont fort peu d'exemple. La monoye d'or & d'argent y eſt eſtablie, par prerogatiue, eſtant la ſeule ville en la Hollande

TRES-CHRESTIEN, DANS LES PAYS-BAS.

Hollande Meridionale , qui ait le priuilege de faire battre monnoye.

La Reyne estoit a moitié chemin de Dordrecht a Rotterdam, lors qu'on vit parestre vne Flotte de Vaif-seaux qui venoient au deuant de sa Majesté pour la con-uoyer seulement par honneur. Tous en aprochant de sa Nauire, la saluerent d'un nombre infiny de coups de canon, aprez auoir abaissé leurs voilles.



La



LE DES EMBARQUEMENT DE LA REYNE DANS ROTTERDAM

LA Reyne arriua a vnze heures a Rotterdam, & comme le Port estoit remply de deux costez, de Nauires de guerre, & de quantité d'autres vaisseaux, tous ensemble faisant ouïr de nouveau le bruit de leurs canons, la Terre en trembloit, l'Onde en pareffoit toute en feu, & le Ciel caché soubz l'agreable nuage de la fumee, & d'autant que tous ces diuers effects procedoient d'une cause de joye, ils la faisoient ressentir a ceux qui en estoient témoins.

Le Magistrat en corps représenté par le Bailly, Monsieur Martin Dullart, de Messieurs Guillaume de Connenhouen, Cornellie Jongentel, & Saris Herwick Bourg-Maistres; comme aussi de Monsieur Simon de Beaumont, leur Conseiller & Pensionnaire, & de Monsieur André de Berlicum Secraitaire; fut contraint pour la grande foule du peuple qui l'environnoit de toutes pars, d'entrer dans la Nauire de la Reyne, & ou apres auoir fait la reuerence a sa Majesté, Monsieur de Beaumont leur Pensionnaire luy parla de la sorte au nom de toute l'assemblée.

Harangue du Magistrat de Rotterdam à la REYNE.

MADAME,

“**I**L est croyable que depuis que cette ville a esté bastie, on na jamais esperé, & moins encore attendu
 “l'honneur qu'Elle reçoit aujourd'hui par la presence de

H

vostre

L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

“ vostre Majesté ; comme estant celle-là mesmes de la
“ plus grande Reyne du monde : Mais puis que le Ciel
“ permet maintenant qu'elle soit comblee de cétte gloi-
“ re ; Messieurs du Magistrat au nom de tout le peuple
“ & en leur particulier, viennent exprez témoigner a
“ vostre Majesté par ma bouche, la joye & le contente-
“ ment qui leur en demeurent. D'ailleurs, Madame,
“ la memoire des faueurs Royales dont vostre Majesté
“ a obligé autresfois l'Estat des Prouinces Vnies, nous
“ est encore tellement sensible, que si nostre pouuoir ef-
“ galloit nostre affection, nous luy offririons mainte-
“ nant en recognoissance des effects plutost que des pa-
“ roles ; Toutesfois, comme nostre impuissance & la gran-
“ deur de vostre Majesté ont quelque raport dans leurs
“ extremités ; Nous esperons de sa bonté qu'Elle se
“ contentera de nostre zelle, & d'autant plus encore qu'il
“ est accompagné de mille vœux, pour le succez des
“ siens.

La Reyne aprez auoir écoutté avec attention cétte Ha-
rangue leur respondit.

“ Qu'Elle auoit tous les jours nouveau sujet d'accroître
“ la bonne vollonté qu'Elle auoit témoignée autresfois a
“ Messieurs des Estats des Prouinces Vnies, & qu'en leur
“ particulier Elle leur estoit obligee des soins qu'ils
“ auoient pris a son arriuee.

Deslors que la Reyne eut mis pied a terre Elle mon-
ta en carrosse avec son Altesse, & les Dames de sa Ma-
jesté : les autres carrosses estant remplies des Filles d'-
honneur, Escuyers, Femmes de chambre & Gentils-
hommes, chacun en son rang se faisoient voir en suite
durant

TRES-CHRESTIEN, DANS LES PAYS-BAS.

durant le chemin qui conduisoit a l'Hostel du Prince, ou le logement de la Reyne & celluy de son Altesse étoient marquez. Trente Hallebardiers que Messieurs de la Ville auoient fait vestir de la liuree de sa Majesté, marchaient a pied, teste nue, dedeux costez des portieres de son carrosse, pour empescher que la foule du peuple n'en aprochat.

Le Magistrat alloit deuant en bel ordre, apres auoir fait aranger en haye dans toutes les ruës, la Bourgeoisie superbement armee. Douze Trompetes placees dans des galleries, se faisant entendre de toute la Ville; tout le menu peuple accouroit en foule de toutes parts, pour voir seulement le carrosse de la Reyne; comme si leur curiosité ne pouuant passer plus auant, se fut contentee de cette veüe. Imaginez vous le nombre infiny de personnes de consideration qui remplissoient les fenestres des maisons en vne entree si celebre: Tout ce que je vous puis dire sans mentir, c'est que tous les objects qui pouuoient contenter mes sens en ce temps-là, me paroissent si rares, que j'en estois dans vne continuelle admiration.

La Reyne pria son Altesse a dinner, mais la chaleur estoit si grande ce jour-là, qu'Elle s'en excusa de peur que sa Majesté en fut moins incommodée, de sorte qu'Elles dînerent chacune en particullier.

Tous les aparens de la Court furent traitez dans vne grande Salle superbement ornee, ou la magnificence du festin parut en son esclat. Monsieur le Viscomte de Fabroni eut tousjours sa table ordinaire.

L'Hostellerie des deux Clefs fut destinee a traiter tous
les

L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

lés Officiers & autres de la Court, & chacun en fut si satisfait que tous ensemble sur vn mesme ton en donnerent mille louanges a leurs hostes.

Après dinner la Bourgeoisie se fit voir encore en armes du long des ruës ou la foule du peuple estoit si grande, qu'Elle surpassa ce coup-là mon imagination, car jamais je n'eusse sçeu m'imaginer, si je ne l'eusse veu, que dans vne seule ville il y eut de monde assez pour peupler vne petite Prouince.

La Reyne en partit a trois heures après midy accompagnée tous-jours de son Altesse, & suivie de toute la Court. Messieurs du Magistrat assemblez en corps a la porte de la Ville, firent leurs remerciements a sa Majesté de l'honneur qu'ils en auoient receu, & Elle leur en fit aussi de nouueaux, touchant le soing qu'ils auoient pris a la receuoir dans leur Ville, avec tant de pompe & de magnificence.

Veritablement cétte louange particuliere leur appartient de n'auoir rien espargné a faire paraître avec esclat la grandeur de leur zelle, pour receuoir digement cétte grande Reyne des fleurs de Lis. Et ce qui est considerable encore a leur auantage, c'est qu'en peu de temps ils mirent en œuvre beaucoup de choses, toutes dignes d'admiration.

Cette Ville de Rotterdam est si bien sçituee pour l'abondance & de Riuieres, & de toute sorte de prouisions, a cause du grand nombre de villages qui l'environnent, qu'on n'y peut rien souhaiter inutilement. Ce qui accroît encore tellement le trafic de diuerses marchandises estrangeres, que les marchans y accourent de toutes parts, comme a vne grande Foire continuelle. Les Anglois en leur particulier, y ont leur fameux magasin de draps qu'on appelle la Cour
des

TRES-CHRESTIEN, DANS LES PAYS-BAS.

des Anglois dont on pourueoit toute la Hollande.

La pesche des harens y est aussi de grande importance, pour la grande quantité d'argent qui reuient du debit qu'on en fait par toute l'Europe.

Le Haure aussi est fort beau, & si bien placé pour la commodité des Nauires, qu'il en est remply en tout temps d'un nombre infiny. Il y en entre, de quatre cens tonneaux avec leur charge, & peuuent venir de la Mer, qui est a six heures de là, a plaine voile, jusques au deuant des magasins des Marchans.

Le nouveau traficq des Brasseries y est aussi considerable & fort vtile, par la commodité de l'eau douce que la Meuse fournit a souhait en passant dans la Ville.

Parmy les maisons qu'on y voit de marque, celle ou est né ce fameux personnage Desiderius Erasmus, tient le premier rang en estime; Elle est scituee auprez de la grande Eglise, a la Ruë qu'on apelle Wyde-Kerke-steek.

Messieurs les Magistrats ont fait eriger sur le Marché vne Statuë de Bronze artistement élaborée, par Henry de Keyser fort renommé en son art, a l'honneur de ce docte escriuain dont le portrait encore de la main de ce grand Peintre Hollebeen se voit avec admiration dans la maison de Ville.



LE ENTREE DE LA REYNE DANS DELFT

TRES-CHRESTIEN DANS LES PAYS-BAS.

LA Reyne arriua sur les cinq heures du soir a Delff, mais le mauuais temps, & l'enuie que sa Majesté auoit d'estre de bonne heure a la haye, l'obligerent également a ne s'y arrester point, que pour receuoir en passant seulement les debuoirs d'honneur, & de respect que Messieurs du Magistrat auoient resolu de luy rendre : De sorte que l'Ecoutet Monsieur Vansanten, les Bourg-Maistres Messieurs Vander-dussen, Schilperoort, Lodesteyn, & Groenwegen, attendant la Reyne a la porte de la Ville; Monsieur Camerlingh leur Pensionnaire qui étoit de leur corps fit cétte Harangue a sa Majesté.

Harangue du Magistrat de Delff

à la R E Y N E.

M A D A M E,

“ **N**OUS serions sans doute fort confus & fort estonnez, a
“ l'arriuee de vostre Majesté en cétte Ville, durant l'ora-
“ ge dont nous sommes accueillis, si nous ne sçauions pas
“ qu'il n'est permis d'admirer l'unon qu'au bruit des foudres
“ de Iupiter ; Or comme vostre naissance & vostre meri-
“ te vous ont donné le nom & la qualité de cétte Deesse, en
“ vous faisant espouser le Maistre des Dieux, nous voulons
“ dire le plus grand Monarque de la Terre, de tres-heureuse
“ memoire ; la preuoyance de ces esclairs que nous voyons
“ nous met maintenant a l'abry de ce tonnerre qui se fait
“ entendre. Et l'assurance qui nous demeure, nous donne
“ la liberté de faire voir a vostre Majesté dans nos tres-
humbles

L'ENTREE DE LA REYNEMERE DV ROY

“humbles respects & dans nos semblables soubsmiffions,
“quece sont les seules offrandes que nous luy presentons
“au jourdhuy, comme ayant du raport & a sa grandeur, &
“a nostre zelle.

La Reyne qui s'estoit demasquee, apres auoir fait arrester son carrosse leur respondit.

“Que si Elle auoit la puissance & l'autorité qu'ils luy
“auoient attribuee, Elle leur feroit cognoistre combien
“Elle est sensible a la bonne volonté qu'ils luy ont tes-
“moignee.

Messieurs du Magistrat furent contrains de faire leurs adieux a mesme temps en prenant congé de sa Majesté, comme ils firent, apres luy auoir témoigné le déplaisir qu'ils auoient de ne pouuoir luy rendre leurs deuoirs dans d'autres actions, ou ils eussent fait parestre la passion particuliere qu'ils auoient pour son seruice; Dequoy la Reyne les remercia en partant a l'instant mesmes.

Elle receut pourtant les mesmes honneurs qu'on luy auoit rendus dans les autres Villes; car les Bourgeois parurent armez de chascque costé de rue en bel ordre, & le bruit des mousquets & des canons s'accordant avec la tempeste & l'orage, il faisoit ouïr vn nouueau tonnerre, mais avec moins d'effroy, & dettonnement.

Pour le deffray de sa Majesté, de son Altesse, & de toute la Court, il est croyable que la plus grande despense en estoit faite, comme esperant cet honneur qu'Elle logeroit cétte nuit là dans leur ville. Desorte que Messieurs du Magistrat de Delff firent voir dans les témoignages de leur bonne volonté, tout l'esclat & toute la pompe que les autres villes auoient representé sensiblement, puis qu'en
cette

TRES-CHRESTIEN DANS LES PAYS-BAS.

cette rencontre, leur resolution determinee a eu le mesme estime que les effects

Voicy des Vers que le mesme autheur fit a l'honneur de la Reyne lors qu'Elle arriua a Delff.

In effusissimos imbres cum

Regina Delphos ingrederetur.

*C*ur pluuius toto nunc Juppiter æthere regnat,
Delficaque immodicis imbribus arua madent?

Hac tumultus Batavi, spectatur in vrbe Camilli;

Hac libertatis conditur auctor humo,

Hic GVLIELME jaces! quem nunc MEDICEA salutat,

Nescia Burgundi, vulnere ferre doli,

Nescia percussi sicam tolerare mariti,

Quisque premit lachrimas (ut decet) intus habet,

Et populo ne teste fleat! sua sidera testes

Aduocat, ad luctus officiosa suos.

Nunc plumbi facies, nunc cultri turbat imago

Et geminum versat pectora mæsta scelus.

Nil præter sulcos lachrimarum sidera ducunt,

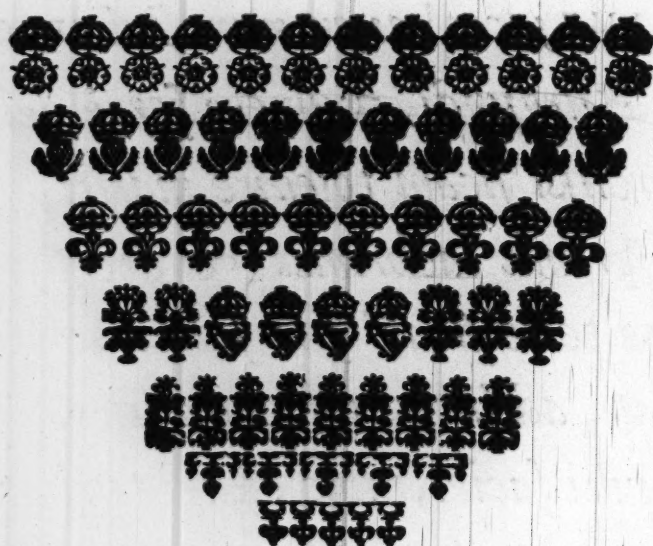
Et junxit lachrimas Juppiter ipse suas.

P. S.

K

L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

Cette Ville de Delft belle de son assiette, & par ses bastimens, & par ses canaux, est peuplée d'un grand nombre de Marchans extrêmement riches, comme trafiquants par tout. Il n'est point de ville en Hollande plus fameuse en Brafferies, dont les habitans tirent un grand profit & un pareil contentement puis que ce sont leurs vignes, mais à l'abry, en tous temps & des orages & des tsmpestes; la Pesche & la vente des Harens y est aussi fort commune, ayant son Haure fort renommé à deux lieues loing, d'ou les Nauires viennent fort commodement jusques au milieu de la ville.





COMME LES DEPUTEZ DE MESSIEURS LES ESTATZ SALVENT
LA REYNE AVX APROCHES DE LA HAY

AV dehors du costé de la porte de la Haye, dans vne longue plaine, parut d'abord vn grand nombre de carrosses remplies des deputez des Estats Generaux, qui venoient de leur part au deuant de la Reyne; C'estoyent Messieurs Gerard d'Arnhem, Arnold de Rantwyk, Nicolas de Bouchorst de Nortwyck, Cornellius de Teresteyn, le Cheuallier Iacob Catz, Conseiller Pensionnaire des Seigneurs d'Hollande & West-Frise, le Cheuallier Iean de Knuyt, le Cheuallier Gaspar de Vosberghen, le Seigneur Plois van Amstel, Seigneur de Trenhouen, Frederic Hohenlandsberg Baron de Qwartsenbouch, Seigneur de Fisfiet, & Quakerbecq, & Affuerus de Harholte, Et tous ayant mis pied a terre, aux aproches du Carrosse de sa Majesté, Monsieur Catz, Conseiller & Pensionnaire d'Hollande qui debuoit porter la parole pour toute l'assemblée, estoit sur le point de commencer son Harangue apres que tous ces Messieurs les deputez eurent fait en corps la reuerence a la Reyne, lors qu'Elle leur dit qu'ils r'entraissent dans leurs carrosses pour se mettre a l'abry du mauuais temps, & qu'Elle leur donneroit audience dans vn lieu plus commode. Ce qu'ils firent, estant satisfaits de s'estre mis en action de luy rendre l'honneur & le respect qui luy estoit deub.

○ Sa Majesté arriuant a la Haye, Elle en vit toutes les ruës parees de deux costez de la Bourgeoisie, richement armee; & les fenestres des maisons remplies d'vn nombre infiny de Dames, dont la beauté en attirant les yeux, preparoit les esprits a l'admiration,

L'ENTREE DE LA REYNE MERE DV ROY

tion , & les cœurs a l'amour.

La Reyne fut conduite dans l'Hostel d'Orange ou l'on auoit marqué son logement , a la lumiere des flambeaux , dont l'esclat rehaussoit celluy de la pompe de cétte entree , comme seruant d'un nouveau jour a toutes les Dames pour faire paroistre & leurs graces, & leurs apas.

Cét Hostel d'Orange appartenant a son Altesse ou sa Majesté debuoit loger , estoit meublé si richement qu'il ne se pouuoit rien voir ny de plus somptueux, ny de plus splendide. Chasque salle & chasque chambre auoient leurs tapisseries differentes en beauté, mais toutes ensemble estoient si rares pour l'industrie de l'Artisan , qu'on ne pouuoit jamais se lasser de les admirer. La chambre de la Reyne estoit tapissée d'une tapisserie de toille d'or , qui n'auoit point de prix , tous les autres meubles estant en suite fort magnifiques, ce Palais paroissoit vne maison vraiment Royale.

Ce fut en ce lieu-là ou Messieurs les deputez des Estats Generaux, ayant de nouveau fait la reuerence a sa Majesté, Monsieur Catz Conseiller & Pensionnaire, luy parla de leur part, en ces termes.

Harangue

L'ENTREE DE LA REYNE MERE DV ROY

“ tatisfaction & de recognoissance ; comme n'ayant rien de
“ plus digne pour luy estre présenté.

La Reyne qui s'estoit leuee de sa chaire a leur a-
bord , & qui les auoit priez de se couvrir , leur re-
pondit.

“ Qu'Elle auoit tousjours esperé des Estats Gene-
“ raux les mesmes preuues qu'Elle receuoit de leur bon-
“ ne volonté en son endroit , en reuanche de la pareille
“ qu'Elle leur auroit autresfois témoignée , & que les
“ nouveaux soings qu'ils prenoient a l'obliger a toute
“ heure, la luy feroit conseruer chèrement toute sa vie,
“ pour leur en rendre des effects aux occasions.

Son Altesse prenant congé de sa Majesté a mesme
temps, Elle luy fit des grands remerciemens de tant de
soing qu'Elle auoit eu a l'obliger depuis le premier jour
de son arriuee en ce pays-là, luy témoignant encore l'ex-
treme satisfaction qu'Elle auoit receuë de sa bonne com-
pagnie, durant le chemin. Discours qui pleut beaucoup
a son Altesse, comme n'ayant point de plus forte passion
que celle de seruir, honnorer, & contenter en tous lieux, &
en tout temps, vne si grande Reyne.

Toute la Court fut logee commodement, & traitee
superbement.

Monsieur le Viscomte de Fabroni eut son logement
chez Monsieur de Montaigne, & Maistre d'Hostel des Es-
tats Generaux ; comme aussi sa table particuliere.

Je ne vous parleray point des magnificences de la table de
la Reyne, il me suffit de vous dire que les mets les plus ra-
res & les plus exquis s'y rendoient communs, par leur a-
bondance.

La

TRES-CHRESTIEN DANS LES PAYS-BAS.

La Nuit fut vn nouveau Jour de rejoyſſance par le nombre infiny des feux de joye qu'on alluma, & dont l'eſclat rejaliffant bien loing, les habitans des villages d'alentour en reſſentoient l'allegreſſe dans l'ame, apres en auoir eu l'admiration par les yeux.

Le lendemain ſa Maieſté conſiderant a loilir la beauté nonpareille, & le prix inestimable des Tapifferies de ſa chambre, comme auſſi les autres meubles pretieux, Elle commanda de les oſter, de peur qu'on ne les gaſtat & d'en remettre d'autres de moindre prix. Mais comme ſon Alteſſe la vint viſiter le meſme jour, Elle s'oppoſa humblement a l'exécution de ce commandement, apres auoir representé a ſa Maieſté, que ces meubles ne pouuoient jamais eſtre employez au ſeruice d'vne plus grande Reyne, & qu'en ſon particullier Elle ne les eſtime-roit doreſenauant, que pour auoir eſté mis en vſage a ſon heureuſe arriuee. De ſorte que tout demeura en meſme eſtat qu'il eſtoit, a la ſatisfaction de ſon Alteſſe.

Le Jour ſuiuant ſa Maieſté fut a la promenade avec ſon Alteſſe en carroſſe, par la Ville, & comme Elles eſtoient ſuiuies de toute la Court, on n'en auoit jamais veu de ſi belle, ce qui attiroit des admirateurs en foule, de toutes parts.

Encore que la Villé de la Haye ne ſoit point muree, elle eſt miſe au rang des plus belles de l'Europe, ſoit pour ſon eſtendue, ſoit pour les baſtimens.

Son Alteſſe le Prince d'Orange y tient d'ordinaire ſa Court. Les Colleges des Eſtats Generaux, du Conſeil d'Eſtat, des Eſtats d'Hollande, & West-Friſe les
Court

L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

Courts de Justice, de la chambre des Comptes, la Court de Brabant , & autres encore y sont également establies.

D'un costé aux extremitez de la Ville, on entre dans vn bois de grande estendue, fort beau, & fort plaissant, pour le nombre infiny d'allees toutes a perte de veuë, qu'on y voit avec admiration : C'est le lieu aussi affecté a la promenade ordinaire des Seigneurs & des Dames.

Il y a encore dans la Ville vne fort belle allee extrêmement longue & large, bornee de deux costez d'arbres, dont la hauteur & les feuillages toufus, attirent tout le monde soubz la frescheur de leurs ombrages. Et comme j'en ay goutté diuerses fois les douceurs, je puis dire avec beaucoup d'autres, considerant d'ailleurs cétte Ville en toutes ses parties, qu'il y en a fort peu en la Chrestienté de plus diuertissante, & dont le séjour soit moins ennuyeux.

Le lendemain sa Majesté, accompagnée de son Altesse, & suivie de toute la Court, fut se promener a Scheuelingh, qui est vn petit village scitué sur le riuage de la mer, a dessein d'y voir courir le chariot a voile, trainé par le vent. Plaisir qui fut donné a sa Majesté, quoy que le temps n'y contribuat pas beaucoup.

Sur le Soir la Reyne étant de retour, & ayant désiré de parler en particulier a quelques vns des Messieurs des Estats Generaux, Ils vindrent a mesme temps pour sçauoir sa volonté.

Elle leur dit aprez les auoir remerciez du bon traitement qu'Elle en auoit receu jusques a ce jour-là, que ses
gens

gens doreſenauant prendroient ſoing de la deſpence de ſa maiſon.

A quoy ces Meſſieurs les deputtez reſpondirent qu'ils fairoient le rapport du deſſein de ſa Maieſté aux Eſtatz Generaux : Mais qu'ils ſçauoient deſja que les ayant obligez durant ſa Regence , juſques a leur quitter dix-huiſt millions de liures , dont ils luy eſtoient redeuables , on ne pouuoit moins faire au jourdhuy , en témoignage de quelque petite recogniſſance , que d'employer toute ſorte de ſoings pour l'honnorer , la ſeruir, & la contenter en toute choſes. Ce qui fut executé de meſmes : car le jour ſuiuant , les Eſtats Generaux envoyant leurs deputtez vers ſa Maieſté; Ils la firent ſupplier d'auoir agreable qu'ils continuaffent a luy rendre leurs deuoirs , tant en conſideration & de ſon merite, & de ſa qualité, qu'en memoire des faueurs Royalles dont Elle auoit pris plaifir autresfois de les combler. De forte qu'ils renouellerent leurs ordres deſja donnez a ceſt effect, au S^r de Mortaigne, dict de Potels Eſcuyer, & leur Maiſtre d'Hoſtel, pour traiter ſa Maieſté avec la magnificence ordinaire, & toute ſa Court.

Le Jour ſuiuant la Reyne eſtant dans ſa chambre accompagnée de ſon Alteſſe , la Reyne de Boheme avec les Princeſſes ſes Filles, qui étoient arriuees de nouveau de Rhenen , vint ſaluer ſa Maieſté , qui la receut a la porte de ſa chambre, & la baiſa. Elle embralla les Princeſſes Elizabeth, Louiſe, & Henriette ſes Filles, qui luy firent la reuerence.

En ſuite la Reyne ayant fait donner vne chaire a la Reyne de Boheme , & des tabourets aux Princeſſes ſes

M

Filles,

L'ENTREE DE LA REYNE MERE DV ROY

Filles, & a Mademoiselle d'Orange; leurs Majestez étant assises avec son Altesse, on vit de nouveau vn Cercle vraiment digne d'admiration.

La Reyne de Boheme presenta a sa Majesté ses Dames, & Damoiselles, qui luy firent la reuerence.

Le lendemain le mauuais temps obligea la Reyne a garder la chambre; & son Altesse fut occupee a receuoir la visite de Monsieur d'Estampes, Ambassadeur ordinaire du Roy, ce qui l'empescha de voir sa Majesté.

La Reyne ayant fait dessein d'aller a Ryfwick, pour voir la belle maison de son Altesse, Elle y accompagna sa Majesté, suiuite de toute sa Court.

Cette maison est assise a demy lieuë de la Haye. Les salles, les chambres & les cabinets parez superbement de diuerses sortes de tapisseries, toutes de haut prix. ont encore vn nouuel ornement de peintures, que l'artiste main de Honthorst, vn des plus fameux peintres de ce siecle, met au rang de ses raretez.

On y voit encore deux Galleries, l'vne remplie des portraitz des plus grands Monarques de la terre, & de leurs Espouses; & l'autre de Statues de pierre, & de bronze, qui se font également admirer des moins curieux.

Et ce qui est digne de remarque encore, c'est qu'au dessous des vitres les principales victoires de tous ces grands Princes y sont representez d'vn art inimitable.

Ce fut dans ces galleries, ou la Reyne fit ses plus longues promenades, ne pouuant se lasser a voir tant de differens objets, tous hors de commun pour l'industrie.

Au sortir de ces galleries Elle entra dans vne salle ou les quatre saisons a l'enuy l'vne de l'autre, auoient estallé sur
vne

une grande table tout ce qu'elles produissent de plus excellent; de maniere que les fruits les plus rares y paroissent en nombre, nouvellement cueillis, dans diuers bassins. Il y auoit encore vne si grande quantité de confitures de toute sorte, qu'il en restabebaucoup plus pour les valets, qu'on n'en peut manger, ny emporter.

Le Dimanche suivant sa Majesté fut voir la Reyne de Boheme, laquelle l'a vint recevoir avec les Princesses ses Filles dans la premiere chambre qu'on trouue au haut des degrez, & apres s'estre entretenues quelque temps ensemble, la Reyne s'en retourna chez Elle, apres auoir esté conduite par la Reyne de Boheme, jusques au mesme lieu, ou Elle estoit receu sa Majesté.

Le lendemain la Reyne fut chez son Altesse pour la visiter, laquelle vint recevoir sa Majesté a la sortie de son carrosse, & apres auoir demeuré quelque temps ensemble, son Altesse accompagna la Reyne a la promenade: & au retour la Reyne de Boheme venant pour vne seconde fois visiter la Reyne, Elle la receut avec les mesmes honneurs qu'Elle luy auoit rendus auparauant.

Les Estats Generaux estant informez de l'enuie que la Reyne auoit de voir les Villes de Harlem, Leyden & Amsterdam, ils deputerent quelques vns de leur corps vers son Altesse, pour la prier d'accompagner sa Majesté en ce voyage, & choisir tels Seigneurs du pays qu'Elle jugeroit luy pouuoir seruir en ce dessein, a l'honneur du pays. Les Estats d'Hollande ayant aussi enuoyé quelques vns de leur assemblée, pour faire la mesme priere a son Altesse, Elle n'eut pas beaucoup de peine a la leur accorder, y estant desja disposée & resoluë d'Ellemesme. De sorte qu'a l'instant
Elle

L'ENTREE DE LA REYNEMERE DV ROY

Elle donna les ordres necessaires pour le succez de ce voyage, faisanta duertir feu Monsieur le Comte de Culemburch, Monsieur le Baron de Brederode, & le Seigneur d'Heenvliet, grand Veneur & Ruwart, de l'accompagner.

Sa Majesté partit de la Haye, avec son Altesse, & toute la Court, le dernier jour d'Aoust a dix heures du matin, & arriua sur le midy au Schou, pour passer le Rhyn: Estant dis qu'on faisoit embarquer les carrosses, le dinner ayant esté apresté, les tables y furent dressées avec la magnificence ordinaire.

Après dinner sa Majesté ayant passé le Rhyn, Elle s'arresta quelque temps a vn village nommé Saffem, duquel Monsieur d'Heenvliet est Seigneur, en qualité de grand Veneur d'Hollande, jouissant aussi en mesme qualité d'un beau Chasteau superbement basti, proche du village, & aussi bien scitué que tout autre qui soit en ce pays-là. C'estoit la maison de chasse autresfois de Iacoba, Comtesse d'Hollande, comme vn lieu propre & affecté pour y gouter tous ses innocens plaisirs.

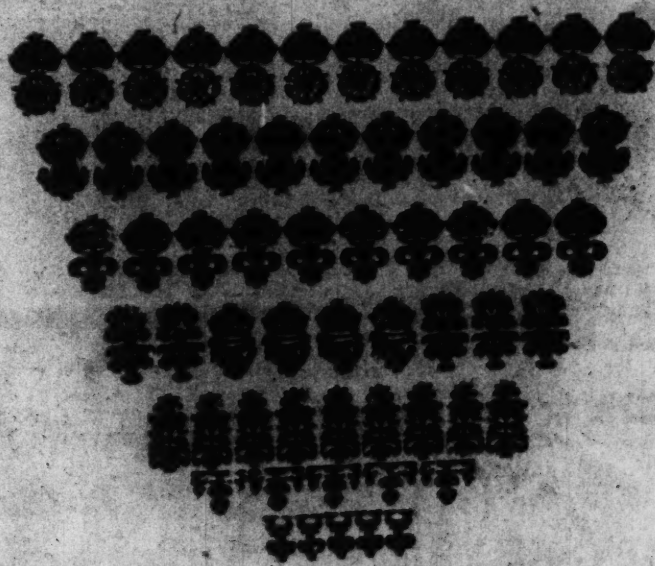
Monsieur d'Heenvliet eut supplié la Reyne & son Altesse de se diuertir en passant a la promenade dans ce beau Chasteau; si en ce mesme temps-là on n'en eut nettoyé les fosez; mais il ne laissa pas pour tant de presenter toute sorte de fruits a sa Majesté, a son Altesse & a toutes les Dames, ne pouuant dans vne telle rencontre en ce lieu-là, témoigner l'ardeur de son zelle par de plus agreables presens.

Sa Majesté en suite continuant son chemin, Elle entreuua vn de trois lieues d'estandue, borné de deux costez d'arbres plantez a la ligne, & la saison le rendant encore extremement vny, chacun croyoit que ce fut vne
allee

TRES-CHRESTIEN, DANS LES PAYS-BAS.

alee faicte a plaisir, a force d'y en prendre.

A vne lieuë pres d'Haerlem, on vit parestre vne foule de peuple, que la curiosité & l'impatience auoient fait sortir de la ville pour se donner l'honneur, & le contentement de voir la premiere cétte grande Reyne; & comme cétte foule accroissoit peu a peu en s'esloignant de la Ville, a mesure qu'on en aprochoit, on eut peu s'imaginer qu'un nouveau monde venoit au deuant de sa Majesté pour l'asseurer que quand il y en auroit un nombre infiny, Elle seroit sans dispute, l'ornement de tous ensemble.



N

Aux



LE ENTREE DE LA REYNE DANS HAERLEM

Ux aproches de la Ville a la Barriere, se treuverent
A Messieurs Olican Bourg-Maistre, & Bosuelt Secre-
 tere, a dessein d'y receuoir les premiers sa Majesté, & luy
 seruir de guide en vn chemin nouueau qu'on auoit aplaný
 dans le bois, pour la commodité des carrosses.

Au lieu qu'on apelle le Plantage, tout tenant
 la porte de la Ville; Messieurs le Baillieu Teylinghen,
 les Bourg-Maistres de Wael, de Bakereveer, Acher-
 float, Aloo, & leur Pensionnaire Reul, representant le
 Magistrat en corps, firent la reuerence a sa Majesté,
 & Monsieur Bosuelt, aujourdhuy Conseiller en la
 Court prouinciale, parla au nom de toute l'assemblee en
 ces termes.

Harangue du Magistrat de Haerlem

a la REYNE.

MADAME.

“ **N**ous auons resolu de ne faire point de Harangue
 “ a vostre Majesté a l'entree de cette Ville pour
 “ luy temoigner le respect que nous debuons a sa gran-
 “ deur, & la passion particuliere que nous auons a
 “ son service, puis qu'en cella nos actions seront plus
 “ eloquentes que nos parolles. D'ailleurs comme nostre
 “ affection & nostre zelle ne peuuent souffrir de com-
 “ paraison qu'avec eux-mesmes, les discours seroient in-
 “ utiles pour luy en représenter l'excez. De sorte que
 “ fermant la bouche a l'arriuee de vostre Majesté, pour
 ouuir

L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

“ ouurir nos yeux a l'admiration, & nos cœurs a la joye,
“ qu'Elle ne s'estonne point si nous demeurons muets a
“ son abord, puis que dans nostre silence nous ne lais-
“ serons pas d'estre respectueux, & obeissans, pour l'hon-
“ norer, & la seruir avec toute sorte d'humillité, &
“ de franchise; comme estant tous ensemble en gene-
“ ral, & en particulier, ses tres-humbles & tres-obeis-
“ sans seruiteurs.

La Reyne leur repondit, aprez auoir écoulté attentiuement cétte Harangue.

“ Qu'Elle ne pouuoit se reuencher des témoignages de
“ leur bonne volonté, que par les offres d'une reciproque,
“ attendant l'occasion avec impatience de leur en donner
“ des effets.

A ces derniers mots le nouueau corps de la Ville, representé par diuerses compagnies de Bourgeois, tous en armes en ce mesme lieu, apellé le Plantage, fit ouïr vne seconde harangue de mousquets, qui sur vn autre ton ne parloit que de resjouissance; beaucoup d'autres compagnies encore de Bourgeois, placees sur le grand marché, & dans toutes les ruës, par ou sa Majesté deuoit passer, luy firent les mesmes complimens en pareils termes.

Tout le Magistrat marchant en corps avec leurs huissiers a verges deuant le carrosse de sa Majesté, l'accompagnerent jusques a l'hostel du Prince, ou son logement estoit marqué, assis dans la ruë qu'on appelloit du Roy, & aujourd'huy de la Reyne.

Mais vous sçaurez que durant le temps qu'on employa a faire ce chemin, on n'entendoit en diuerses ruës que l'armonie de toute sorte d'instrumens, & en tous lieux la nouuelle

uelle des cloches de la Ville, parmy lesquelles deux d'argent, prises autresfois, par ceux de Haerlem sur les Damiates, se faisoient oïr hautement, & avec beaucoup de plaisir.

Je ne vous diray pas de combien de peuple de tout sexe, les ruës estoient remplies, & moins encore les fenestres, de Dames, puis que tous les objets ensemble n'estoient qu'un seul object de monde, de differentes conditions, aussi bien que d'âge : Mais certes il me pareissoit si agreable, quoy qu'il causât une foule incommode, que je me sentoïs plus disposé à l'admiration, qu'à la plainte.

Après que le Magistrat eut accompagné la Reyne dans l'Hostel du Prince, & fait une seconde fois la reuerence à sa Majesté, en luy renouellant les offres de son tres-humble seruice, il se retira en mesme ordre.

Le Sieur Boreel Seigneur de Duymbeecke Conseiller, & Pensionnaire de la Ville d'Amsterdam, ayant ensuite fait demander audience à sa Majesté. Monsieur de la Masure lieutenant de la Compagnie des cent Gentilshommes de la garde du corps l'y mena : & après auoir fait la reuerence à la Reyne, & l'auoir felicitée, de la part des Seigneurs d'Amsterdam, de son arriuee dans le Pays, il luy dit, Qu'il auoit ce nouuel ordre d'apprendre de sa Majesté le choix qui luy plairoit de faire, ou de la Chaloupe, ou du Carrosse, pour entrer dans leur Ville d'Amsterdam, y estant desja attendue avec beaucoup d'impatience.

La Reyne se remit au jugement de son Altesse, qui trouuant à propos de se seruir du carrosse, pour éviter l'incommodité du vent qu'on pourroit rencontrer dans la chaloupe,

L'ENTREE DE LA REYNEMERE DV ROY

pe, Monsieur Boreel se retira fort satisfait d'auoir sçeu la resolution de sa Majesté, pour en informer les Seigneurs d'Amsterdam.

Son Altesse fut logee en la maison du Sieur Hoffman, ou en particulier Elle receut beaucoup d'honneur du Magistrat de la Ville.

La magnificence des festins, soit pour les tables extraordinaires & de sa Majesté & de son Altesse, separees, soit en diuers lieux pour celles de toute la Court, on n'auoit point encore veu ny plus de pompe, ny moins de desordre, & jusques a vn point, que tous ensemble en furent satisfaits extremement; & cette approbation publique, est vne louange fort rare.

Monsieur le Viscomte de Fabroni y receut les honneurs accoutumez, ayant sa table ordinaire.

Ne croyez pas que j'oublie l'allegresse publique des feux de joye, dont toute la ville fut eclairee, jusques a l'arriuee du jour, le nombre en fut infiny, & la lumiere si agreable, que tous accouroient a l'entour, pour s'en seruir a mille diuers passetemps, qui estoient de saison & d'exemple.

Le lendemain ne fut qu'une continuation d'une pareille magnificence; La Reyne en partit avec son Altesse & toute la Court, apres midy. Les Bourgeois parurent en mesme ordre, richement armez dans toutes les rues, & jusques au de là de la porte qu'on appelle Sparwow, par ou la Reyne fortit. Les cris d'allegresse d'un nombre infiny de peuple, joint au doux bruit des canons & des mousquets, renouvelé a tous momens, produisoient tous ensemble vne armonie qui auoit des charmes particuliers pour se faire aimer des plus tristes.

Ceste

TRES-CHR ESTIEN, DANS LES PAYS-BAS.

Ceste ville de Haerlem tient vn des premiers rangs parmi les plus grandes, & les plus belles villes d'Hollande. Elle est assise sur vn terroir fertile en plantes, & en arbres. L'air y est sain & le séjour consequemment délicieux.

La Riuere de Spaerne passant au milieu de la Ville, y établit vn grand commerce de toute sorte de marchandise, entre les marchans de Zelande, Amsterdam & Frise.

On y voit aussi vne fort belle Eglise, dont la tour pour sa hauteur n'a point de comparaison. Le marché qui est au deuant, dans vne place carree, n'est pas moins considerable pour sa longue estendue.

Dehors la ville, prez la porte qu'on appelle du Bois, il y a vn Parc a diuerses allees, ou les Dames font leurs cours pour s'y diuertir a la promenade.

Il n'est point de ville dans le pays plus renommee pour le commerce des toilles, & pour la beauté des blancheries; les brasseries ny sont pas moins frequentes, ny moins vtilles.

Le voisinage de la mer rend encore cette ville fort abondante en poisson, quoy qu'on en pesche tous les jours dans le grand Lacq de Haerlem, qu'on appelle la mer de Haerlem.

Mais l'honneur singulier qu'elle a par dessus tous les autres, c'est celluy d'auoir produit l'inuention de l'Imprimerie sous le nom de Laurens Costerus, marguillier, qui le premier enrichit son Pays & son Siecle de ce rare thresor. Les preuues en sont hors de doute, puis que le fameux Pierre Schriuerius Historiographe en fait foy dans son liure de la couronne de Laurier.

A moitié chemin de Haerlem a Amsterdam, a la maison qu'on appelle la maison du Cerf, fut fait vn pont sur le Ye, ou vn grand nombre de chaloupes richement parees, étoient destinees au seruice de sa Majesté, si l'enuie l'eut prise de se mettre sur leau, mais Elle voulut faire son entree en carosse.

LES CHRETIENS DANS LES PAYSANS



L'ENTREE DE LA REYNE DANS LA VILLE D'AMSTERDAM

Le 15 de Mars 1688. Elle vint à Amsterdam par le Canal de la Hollande.

A La veüe d'Amsterdam deux Compagnies de Cavallerie, composees des plus aparans de la Ville, vindrent en bel equipage & en pareil ordre au devant de sa Majesté; & apres l'auoir tres-humblement saluee a la soldade, passant devant son carrosse, toutes deux l'environnerent moitié devant, moitié derriere, & au son des trompettes, elles luy seruirent d'escorte en chemin.

Certes ce premier compliment fut faict de bonne grace, aussi auoit-on choisi des personnes pour s'en acquitter, qui n'en manquoient pas: Car quoy que les ornemens extérieurs apportent beaucoup du leur, à la bonne mine; si faut-il de nécessité l'auoir pour luy donner de l'esclat. Ce qui m'obligea de croire que tous ces Messieurs qui estoient venus au devant de la Reyne, estoient beaucoup plus redevables à la Nature, qu'à l'Art, n'ayant faict en cette rencontre que mettre à leur jour la mine & la grace qui leur appartenoient en propre.

Dehors la porte de la Ville, qu'on appelle la porte de Haerlem, il y auoit deux Compagnies de Bourgeois en armes, & à leur teste Messieurs le Bourg-Maistre & Colonel Bicker, avec le Pensionnaire Boom, qui feliciterent sa Majesté en passant de son heureuse arriuee.

De cette porte de la Ville, à l'Hostel du Prince, ou la Reyne debuoit loger, toutes les rues estoient remplies de deux costez de diuerses Compagnies de Bourgeois, mais si richement armez, qu'on ne pouuoit rien voir de plus superbe; Ils faisoient vingt Compagnies & toutes ensemble cinq à six mille hommes.

L'ENTREE DE LA REYNEMERE DV ROY

Sa Majesté passant dans la Ville le long de la digue, qu'on appelle de Haerlem, & en suite par la nouvelle digue, jusques au Dam, qui est vne grande place de marché, où à l'un des bouts est scituée la Maison de Ville, son carrosse s'y arresta quelque temps, pour voir des nouvelles Compagnies de Bourgeois & trois autres de Soldats de la garde, qui faisoient en tout huit cens hommes, rangez en fort bel ordre & en pareil équipage, tout au tour de cétte place de Marché, dont les maisons toutes a jour comme percees de tous costez, pareissoient remplies de tant de monde, qu'à peine pouvoisje adjouter foy a ce que je voyois, tant l'object me sembloit prodigieux; & toutes les fois que j'y pense encore j'en suis dans vn pareil estonnement.

Im'ginez-vous, que toutes les maisons n'estoient couvertes que de peuple, ayant percé le toict en mille endroits pour en faire autant de nouvelles fenestres; & si vous adjoutez a cella, le nouveau monde qui pareissoit sur les echaufauts, & dans la place, vous m'aduouerez en y pensant, que tout ce que je vous en scaurois représenter ne pourroit aprocher de la verité. Je vous diray seulement qu'on auoit offert cinq cens liures de louage d'une maison, pour ce jour de l'entree de la Reyne.

A l'un des bouts de ce Marché on auoit dressé vn Arc de Triomphe également superbe, & en industrie, & en matiere; & sur vn Theatre qui faisoit vne de ses parties, fut représenté le Mariage de HENRY le GRAND, avec sa Majesté MARIE de MEDICIS, Fille du grand Duc de Toscane, FRANCOIS de MEDICIS: Et certes cétte action, quoy

quoy que muette, réussit heureusement ; car outre le long estude qu'on y auoit apporté , la capacité des personnages tous choisis , joints a l'esclat des habits , dont ils estoient parez , en rendoient l'object fort agreable.

La Reyne suiuant son chemin, vint a la place qu'on appelle Wercke-fluys , ou il y auoit encore vn nouuel Arc de Triomphe orné de mille trophées : **B E R E C Y N T H I A** mere des Dieux y estoit dépeinte sur son char trainé par quatre Lions, avec trois Nymphes, qui representoient l'Espagne, l'Angleterre, & la Sauoye. **L O U I S** le **I U S T E**, treiziesme de ce nom, Roy de France & de Nauarre, & Monsieur, son Frere vnique Duc d'Orleans , auoient leur place sur le deuant de ce Char.

La Reyne estoit representee sous l'image de cette Deesse, Mere des Dieux, & Elle Mere de trois grands Roys.

L'Hostel du Prince, ou l'on auoit marqué le logement de sa Majesté estant au prez de cette place, Elle n'eut pas long chemin a faire : mais deslors qu'Elle fut entree dans son Palais avec son Alteffe, le Magistrat en corps vint faire la reuerence a sa Majesté, & Monsieur Boreel Seigneur de Duymbeck, leur Conseiller & Pensionnaire portant la parole luy fit cette Harangue.

Harangue

Harangue du Magistrat d'Am- sterdam à la REYNE.

MADAME,

“ **N**ous ne trouuons point dans les Annalles de cét-
“ te Ville qu'elle ait jamais receu vn honneur pa-
“ reil a celluy que vostre Majesté luy faict aujourdhuy,
“ en l'honorant de sa presence trois fois Royale, com-
“ me Mere de trois grands Roys. D'où vient que le peu-
“ ple, animé d'une curiosité extraordinaire de voir en
“ vostre Majesté, la plus grande Reyne du monde, ne pa-
“ roit plus qu'en foule en mille lieux, & ne se fait en-
“ tendre de toutes parts qu'au bruit de ses cris d'allegres-
“ se. Pour nous, MADAME, qui representons en
“ corps celluy de toute la Ville ensemble, apres auoir
“ rendu a vostre Majesté l'hommage de nos respects, &
“ de nos soubsmiissions par l'offre que nous luy faisons
“ de nos tres-humbles seruices; Nous la supplions de
“ croire qu'Elle n'est jamais entree dans vne Ville ou
“ Elle ait esté plus souhaitée, ny ou Elle soit plus ab-
“ solue qu'en celle-cy: Que si Elle ny recoit pas pour-
“ tant tous les honneurs qui luy sont deubs, la conside-
“ ration de sa grandeur l'a pourra satisfaire, en nous ser-
“ uant d'excuse. Il nous suffit de luy faire cognoître no-
“ stre zelle en qualité de ses tres-humbles & tres-obeissans
“ seruiteurs.

La Reyne leur respondit: “ Qu'il y auoit desja long-
“ temps qu'Elle souhaitoit de voir leur belle Ville, mais
qu'Elle

qn'Elle leur estoit fort obligee de tant de témoignages de bonne volonté qu'Elle auoit receu a son arriuee, dont Elle conserueroit chèrement le souuenir.

Toutes ces Compagnies de Bourgeois cependant passant en bel ordre, l'vne a suite de l'autre deuant l'Hostel du Prince, ou sa Majesté estoit logee, la saluerent de nouveau par vn nombre de coups de mousquets; & quoy que la pluie ternit en quelque façon l'esclat de leur pompe, la grace qui estoit inseparable de leur action, la fit admirer des moins curieux.

Son Altesse se retira incontinent apres chez Elle dans la maison de la vefue de feu Elias Trip, qui estoit assise tout tenant le Palais de sa Majesté. Le Magistrat l'y conduisit, & luy rendit en suite, tous les honneurs qui luy estoient deus.

De vous représenter maintenant la magnificence des autres logemens qui furent destinez pour la commodité de toute la Court, & moins encore la splendeur & la pompe des festins, ou Elle fut continuellement inuitee; comme aussi le nombre infiny des feux de joye, & autres actions publiques de resjoüissance, ou tout le monde vouloit estre de la partie: ma plume ne scauroit prendre si haut son Effor, & mes immaginationis ont des plus courtes limites. Tout ce que je vous puis dire en peu de mots, cest que ce docte Historiographe *Scriuerius* a fait vn grand volume sur ce sujet; tant il abondoit en matiere, que s'il m'est permis d'estre son Echo, je publieray apres luy, que sa Majesté y fut traitée en Reyne, soit pour la despence qu'on fit, soit pour le soing qu'on y apporta; & comme le zelle donnoit vn nouveau lustre a toutes choses, toutes ensemble faisoient vn continuel object d'admiration.

Q

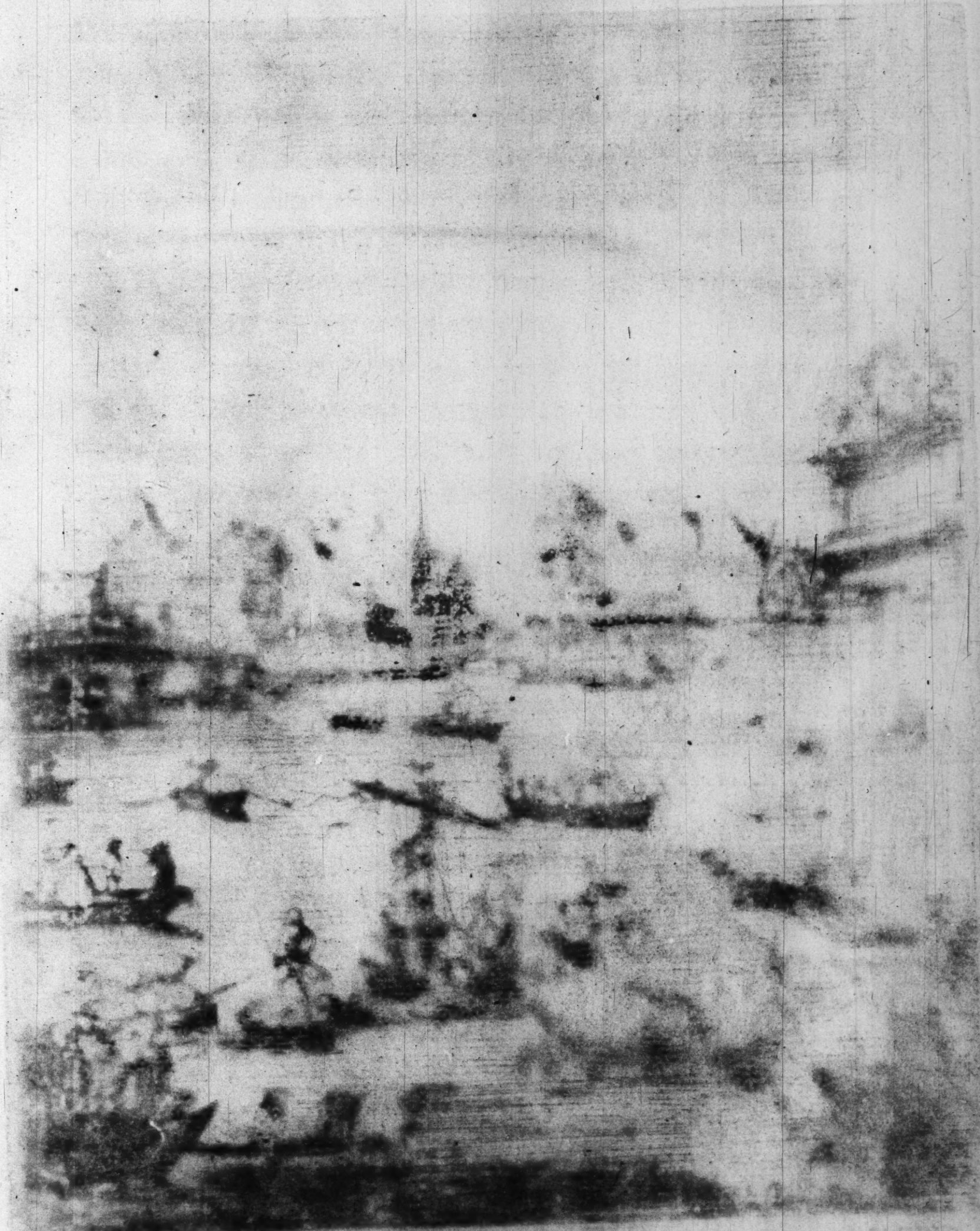
Le

L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

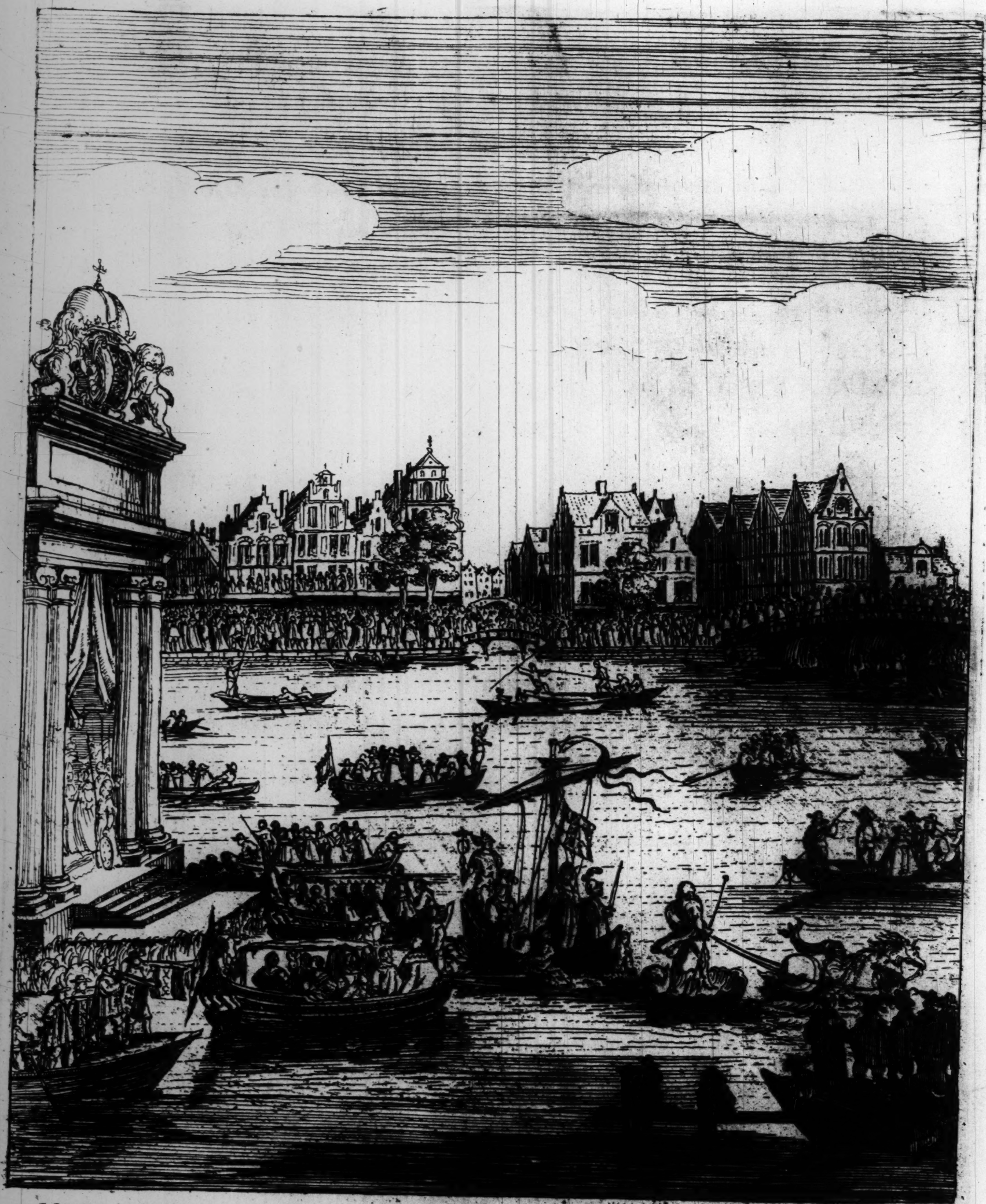
Le lendemain la Reyne fut se promener en carrosse avec son Altesse, & les Dames qui auoient accoustumé de suivre sa Majesté par la ville, afin de voir la beauté des maisons & des ruës avec celle des canaux qui leur seruent d'ornement. Le Magistrat estoit dans vn carrosse qui marchoit apres celle des Escuyers, pour seruir de guide.

Toute la Court pareissoit apres, a la suite de la Reyne dans vn grand nombre d'autres carrosses. Mais la promenade fut de quatre heures sans s'arrester, & sans passer deux fois dans vne mesme ruë. Ce qui faisoit admirer de nouveau cétte Ville, en sa longue estendue. Et quan on consideroit d'ailleurs, la beauté égale des maisons, toutes de pierre & de brique, la netteté des ruës a perte de veüe, pavées poliment, & ombragees d'arbres, plantez a la ligne, ayant vn canal qui les separe l'une de l'autre ; tous ces delicieux ornemens, qui semblent incroyables a ceux qui n'en peuuent estre témoins que par les oreilles, charmoient veritablement de plaisir, tous ceux qui l'estoient a cétte heure-là des yeux. Et certes jay de la peyne a croire que l'immagination, quoy qu'extremement ingenieuse, se puisse représenter vne Ville plus belle, ny plus diuertissante que celle-là.

Le



THE EXPEDITIONARY FORCE AT THE BATTLE OF THE MARLBOROUGH



COMME MESSIEVRS D'AMSTERDAM FIRENT REPRESENTER. A
L'HONNEVR DE LA REYNE VNE COMMEDIE SVR VN CANAL

LE Jour suiuant le Magistrat fit dresser sur des Isles flottantes diuers Theatres, pour y faire représenter dessus des nouuelles actions, a l'honneur de la Reyne. Et a cest effect le lieu fut destiné sur la Riuiera d'Amstel, ou parut vne si grande foule de peuple dez le point du Jour; qu'après l'auoir veu, j'en metois la pensée au rang des songes, a force d'estonnement.

Imaginez-vous que les maisons qui regardoient sur l'eau ne pareissoient toutes ensemble qu'une seule fenestre, par ou vn nombre infiny de personnes de tout sexe, & de tout âge, contemploient les objects de triomphe qui leur estoient représentéz. Car sans mentir tout estoit si plain de monde, qu'on ne voyoit de toutes parts que des testes, & des visages, sans pouuoir faire difference des autres parties du corps, tant la meslée estoit confuse.

La Reyne accompagnée de son Altesse vint dans vne superbe chaloupe, suiuiue de beaucoup d'autres, & eut le plaisir de voir tous ces diuettissemens qu'on auoit deffaigné de luy donner.

D'abord Neptune parut sur vn Cheual Marin, traissant après soy la Cogge, ou le basteau d'Amsterdam, & aux aproches de sa Majesté, on recita des Vers a sa louange.

On representa en suite sur vn Theatre, l'honneur que la Ville d'Amsterdam receut autresfois de l'EMPEREUR MAXIMILIAN, comme Comte d'Hollande, adjouttant a leurs armories vne Couronne Imperiale, faueur qui leur est en tres-forte confide-

L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

consideration, & dont ils conseruent cherement la memoire.

Sur vn nouveau Theatre tout éclatant de pompe & de magnificence, on representoit encore le Mariage de FRANÇOIS de MÉDICIS, Grand Duc de Toscané, avec la Fille de l'EMPEREUR FERDINAND, premier de ce nom, & de ANNE, REYNE d'HONGRIE, & de BOHEME, Pere & Mere de sa Majesté.

On fit voir encore avec vn pareil contentement huit autres differentes representations, toutes misterieuses, & qui sous le voile de la Fable cachotent vn sens Historique a l'honneur de HENRY le GRAND, de tres-heureuse memoire, mais comme on ma preuenu a descrire toutes ces merueilles, il me suffit dans mon silence necessaire, d'en estre vn des admirateurs.

Les Tournois des Mariniers dans la carriere de l'onde & sur les cheuaux de leurs chaloupes, donnerent vn nouveau diuertissement a sa Majesté. Imaginez-vous de voir deux de ces cheualliers de Mer en action de mettre leur lance a l'arrest, & se laissant emporter a la vitesse des chaloupes, qui a force de rames venoient a la rencontre, le plus fort renuersoit son compagnon dans l'eau, emportant le prix de la carriere. Ce qui estoit fort delicieux a voir.

L'arriuee de la Nuit sonna la retraite, donna fin a tous ces passetemps dont sa Majesté fut fort satisfaite. Elle s'en reuint dans sa chaloupe, accompagnée de son Altesse, par l'Escluse de Saint Anthoine sur le Ye, ou Elle vit a la Rade vn nombre infiny de Nauires, tant
de

TRES-CHRESTIEN DANS LES PAYS-BAS.

de Guerre que Marchans, & des lors qu'Elle fut passée, tous ensemble firent ouïr la foudre de leurs canons, mais comme c'étoit en vne saison de calme, ou l'on ne parloit que de resjouïssance, ces foudres n'estoient que des augures de bon-heur.

Sa Majesté témoigna a son retour qu'Elle estoit extrêmement satisfaicte de Messieurs d'Amsterdam, par les nouueaux soings qu'ils auoyent pris de la diuertir si agreablement, & avec tant d'esclat & de pompe, ne pouuans se lasser de parler a toute heure de tous les diuers objetz de plaisir, qui luy en auoient beaucoup donné.

En effect il ne se pouuoit rien adjoutter aux magnificences qu'on fit voir sur ce vaste Theatre de l'onde; soit pour l'inuention, soit pour la richesse, soit pour le contentement: Je dy pour l'inuention, puis que le S^r. Samuel Coster, Docteur en Medecine, & vn des plus excellens esprits du siecle donna; ayant avec soy le Sieur Jean Victorin Aduocat, qui mettoit en œuvre toutes ses belles pensees. Je dy pour la richesse, puis que Messieurs d'Amsterdam ne trouuoient rien de trop cher, lors qu'il s'agissoit de faire reüssir ces belles entreprises. Et je dy enfin pour le contentement, puis que sa Majesté & son Altesse avec toute la Court, y en receurent vn si extrême, qu'on n'en sçauroit jamais perdre le souuenir.

La Reyne fut voir le lendemain auéc son Altesse la maison de la Compagnie des Indes Orientales, y ayant esté inuitee par Messieurs les administrateurs de cétte fameuse Compagnie: Sa Majesté fut curieuse de voir tou-

L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

tes les sales & les chambres de cétte belle Maison, comme parees des Tableaux de toutes les superbes Villes des Indes, & de toutes les Fortereſſes qui ſont ſoubs la domination des Eſtats. Elle vit encore les differantes armes dont ces peuples eſtrangers ſe ſeruent a la guerre: comme auſſi toutes les marchandises dont les Moscouites, Polonnois, Suedois, & Danois font trafic, avec toutes les autres Nations de la terre.

Sa Majeſté en ſuitte entrant dan vne grande ſalle, y vit pluſieurs tables couuertes de tous les metz exquis qui ſe treuuent dans les Indes, mais en ſi grande abondance, que la quantité fut auſſi admirable que la rareté. Et ce qui rendoit encore ce Feſtin magnifique, cétoit le nombre infinny de Baſſins de Porcelaine, dans leſquels tous ces metz étoient ſeruis.

Repreſentez-vous qu'en vne ſeulle ſaiſon on voyoit tous les fruits que les quatre ſaiſons de l'annee produiſent en Perſe, en Arabie, aux Moluques, au Iapon, & en la Chine. Et quoy que tous enſemble ne contentaſſent que les yeux, l'eſprit en eſtant ſatisfaiçt a force d'admiration, cauſoit vn plaſir beaucoup plus ſenſible, que celluy que le ſens du gouſt eut peu produire, quand il auroit eſté aſſouuy.

Il eſt vray que les Dames furent d'abord ſurpriſes a l'object d'un feſtin, dont les viandes ne ſe laiſſoient gouter que par les yeux. Toutesfois comme ſa Majeſté témoignoît prendre beaucoup de plaſir en cétte ſorte de banquets Elles ſuiuirent ſon exemple, quoy qu'Elles fuſſent plus rauies, que raſſiées.

Tous ces metz pourtant furent expoſez a l'enuie d'un
chacun,

TRES-CHRESTIEN, DANS LES PAYS-BAS.

chacun n'ayant esté presentez qu'à dessein de servir de butin aux plus curieux, apres auoir agréé aux yeux de sa Majesté & de son Altesse.

La Reyne eut la mesme curiosité, apres auoir jetté les yeux en passant sur toutes les merueilles en relief que l'art auoit mises a leur jour dans le superbe edifice des Tours & des Clochers qui seruent d'ornement a la Ville, de voir la Maison des Indes Occidentales, ou sa Majesté ne fut pas moins satisfaiçte : Car outre la beauté du bastiment, Elle y treuua tant de nouueaux sujetz d'admiration, par vn nombre infiny de raretez toutes estrangeres, qu'Elle eut souhaitté vne plus longue journee pour l'employer entiere a considerer a loisir de si beaux objetz, & si differens.

C'est cétte maison dont les premiers fondemens ont jetté ceux de la Renommee des Estats Generaux des provinces Vnies, jusques ou le Soleil semble terminer son cours.

Je n'ose aller plus auant, de peur de marcher sur les traces de ceux qui m'ont deuancé, dans la carriere de cétte Histoire. Ce n'est pas que je n'aye encore assez de matiere pour publier de nouuelles veritez a l'honneur de cétte ancienne Maison, & de la venerable Compagnie de Messieurs ses Administrateurs; mais comme je garde le silence par discretion, on ne me scauroit blamer d'estre muet en cétte rencontre.

Qu'on n'attende donc pas que je represente en particulier les magnificences de cétte superbe Ville d'Amsterdam, apres les tableaux que j'en ay veus & admirez, de l'artiste main de cét Elloquent *Gaspar Barleus*, je n'ay point la temerité

L'ENTREE DE LA REYNEMERE DV ROY

merité de prendre le pinceau aprez luy, tout l'honneur luy en est deub, & quelque vain que je sois, mon ambition n'aura jamais de si hautes vifées. Je reuiens a mon sujet.

Les aproches de la feste de la Natiuité de la Vierge, firent enfin resoudre la Reyne a quitter cétte belle ville d'Amsterdam, & le bruit de son depart ayant donné vne triste alarme a tout le peuple, & particulièrement a Messieurs du Magistrat, ils témoignèrent le desplaisir qu'ils en auoient a sa Majesté, la suppliant avec toute humilité de vouloir faire vn plus long sesjour dans leur ville, puis qu'Elle en estoit tout l'Ornement & toute la Fellicité.

Mais comme Elle auoit pris vne resolution determinee d'estre a la Haye au jour de cétte grande Feste de Noſtre Dame, dont Elle porte le Nom; l'heure du depart fut marquee le lendemain Dimenche a neuf heures au matin.

Les ordres ayant esté donnéz en suite a tous les Bourgeois de parestre en armes au mesmes postes ou ils auoient esté auparauant, tous s'y treuuerent dez le point du jour, mais par affection, aussi bien que par commandement estant tous portez de zelle a honnorer cétte grande Princeſſe. Vous lirez la Harangue que le Sieur Boreel Pensionnaire fit de nouueau a sa Majesté, en presence des Bourg-Maistres qui estoient venus exprez pour prendre congé d'Elle le jour de son depart.

MADAME,

“Vostre Majesté nous fait cognoistre maintenant par
 “vne nouvelle experience, qu’une extrême allegresse
 “n’est jamais de longue duree. Car hyer a son arriuee on
 “voyoit esclatter en mille lieux autant de feux de joye, &
 “l’on entendoit de toutes parts des cris de resjouissance; &
 “aujourd’huy au bruit de son depart, on ne voit de tous co-
 “stez que des larmes, & l’on n’entend partout que des re-
 “grets. Hyer dirons nous encore, MADAME, Toute cétte
 “ville n’étoit qu’un Theatre, ou les Ris & la Joye nous re-
 “presentoient les felicitez d’un siecle d’or, & aujourd’huy sur
 “ce mesme Theatre la Tristesse & la Douleur ne nous font
 “voir que les desplaisirs & les disgraces qui suivent avec
 “fort peu d’intervalle le cours de nostre vie. De sorte que
 “nous pouvons dire que nos plus cheres delices n’ont fait que
 “passer avec vostre Majesté devant nos yeux, & que le re-
 “gret qui nous demeure d’estre si tost priuez de sa Royale
 “presence, durera eternellement. La seule consolation que
 “nous pouvons recevoir dans vne affliction & si sensible, &
 “si publique, c’est d’avoir témoigné a vostre Majesté par les
 “tres-humbles debvoirs que nous luy avons rendus, que
 “nous n’avons jamais eu de plus forte passion que celle de l’-
 “honorer & de la servir; Et comme c’est avec un zelle
 “tout a fait extreme nous osons soutenir, MADAME,
 “qu’il a quelque rapport avec ses perfections & ses gran-
 “deurs, puis qu’en effect si Elles sont sans exemple, nostre
 “bonne volonté est sans comparaison. Ce sont les tres-hum-
 “bles protestations que font a vostre Majesté, Madame, ses
 “tres-obeissans & tres-humbles seruiteurs.

L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

La Reyne qui conseruoit tousjours le souuenir des témoignages de bonne volonté qu'Elle auoit receus a son arriuee, leur respondit.

“ Qu'Elle auoit eu tant de sujet de satisfaction & de contentement en leur belle ville, qu'Elle n'en pouuoit sortir
“ qu'avec regret, & d'autant plus encore qu'Elle n'estoit
“ point en estat de se reuencher de toutes les nouvelles preuves de leur affection en son endroit, qu'ils luy auoyent
“ rendues; Mais que dans le deffaut de pouuoir, Elle en
“ conserueroit vne parfaite volonté, en attendant avec impatience l'occasion de leur témoigner, & en general & en
“ particulier, qu'Elle est extrêmement sensible a recognoitre les soins qu'ils ont voulu prendre de l'obliger, & enfin
“ après leur auoir souhaité toute sorte de bon-heur & de
“ prosperité, qu'Elle chercheroit les moyens de les en combler.

Les mesmes Compagnies de cauallerie étant en attente que la Reyne montat en carrosse, avec son Alteffe & les Dames de la suite de sa Majesté, Elles la conuoyèrent jusques au mesme lieu ou elles l'auoient receuë, & le S^r de Petthem, qui en étoit le Colonel, fit au nom de tous ensemble, cette nouvelle Harangue a sa Majesté.

MADAME,

“ A Prez auoir conuoyé vostre Majesté suiuant nos ordres, jusques aux limites de la juridiction d'Amsterdam; Nous la remercions vne derniere fois de la part de
“ Messieurs les Bourg-Maistres & Regens de la Ville, des faueurs & des graces dont Elle les a honnorez, & nous
“ joygnans en particullier a leurs vœux publicqs, nous souhaitons

TRES-CHRESTIEN, DANS LES PAYS-BAS.

“haitons avec eux, a vostre Majesté toute sorte de bonheur
“& de joye, en qualité de ses tres-humbles & tres-obeissans
“seruiteurs.

La Reyne qui auoit presté attentiuement l'oreille a cétte Harangue, luy dit pour responce.

“Qu'Elle emportoit ce regret de ne pouuoit recognoi-
“tre tant de témoignages de bonne volonté, dont Messieurs
“les Bourg-Maistres l'auoient obligée, que par de con-
“tinuels remerciemens; mais qu'à la rencontre des occasions
“de s'en reuencher d'autre sorte, Elle leur donneroit des ef-
“fects au lieu de parolles. Les assurant encore en leur par-
“ticulier de conseruer eternellement le souuenir du soing
“& de la peine qu'ils auoient pris pour Elle.

Cette grande Reyne sortit comblee d'honneur & de contentement de cette superbe Ville d'Amsterdam, ayant toujours la face découuerte, pour donner cette derniere satisfaction au peuple de voir sa Majesté, dont l'esclat, veritablement a quelque chose de diuin qui rait & estonne; important tout a la fois & le respect & la crainte.

De faire maintenant des Eloges en faueur de Messieurs d'Amsterdam, touchant les magnificences de cette entree Royale: la Renommee en a desja publié la verité en diuers lieux, tout ce que je puis dire a leur aduantage, c'est que j'augmenterois le nombre de leurs admirateurs, s'il n'estoit infiny.

La Reyne passant dans Harlem, sa Majesté y receut des nouueaux honneurs, Elle fut coucher dans la Ville de Leyden ou l'on auoit preparé des nouueaux objets d'admiration & de resjouissance.



ENTREE DE LA REYNE DANS LA VILLE DE LEYDEN

A Peine commençoit on à decouvrir le sommet des Tours & la pointe des Clochers de la Ville de Leyden, que la plus grande partie du peuple estant desja sortie hors des portes pour saluer la Reyne la premiere au bruit de mille cris de joye; on en vit & entendit tout a la fois la foule, qui peu a peu s'auançoit confusement, & en diuerses troupes, afin de felliciter sa Majesté de son heureuse arriuee, par cétte sorte de compliment. Et certes la Franchise, le Zelle, & l'Innocence de ces actions ont leur prix, leur éclat, & leur estime en mesme degré que la Pompe, la Magnificence, & la Splendeur.

La Reyne ne fut pas plustost arriuee a la porte de la Ville, que le Magistrat en corps représenté par Messieurs l'Ecoutet Guillaume de Bontius, & les Bourgmaitres Jacques de Brouchouen, Paats, Groenwegen, Symon de Baerdorp, & le Conseiller Pensionnaire de Weeluichouen, aprez auoir fait la reuerence a sa Majesté luy parla en ces termes; le Conseiller Pensionnaire de Veelnichouen portant la parole.

Harangue du Magistrat de Leyden

à la REYNE.

MADAME,

“ **E**Ncore que nous soyons des derniers a receuoir l’honneur dont vostre Majesté nous comble aujourd’huy par sa presence Royale; Nous pouuons sout-
 T “tenir

L'ENTREE DE LA REYNEMERE DV ROY

“ tenir hardiment que nous auons esté des premiers qui
“ l'auons souhaité avec plus de passion, & attendu avec
“ beaucoup d'impatience. Mais puis qu'aprez tant de
“ vœux cétte grace nous est maintenant accordée, les
“ douceurs de sa chere jouissance, nous font des-ja per-
“ dre le souuenir du regret de sa longue priuation. En-
“ effect, M A D A M E, nous sommes si fort ravis,
“ & d'admiration, & de contentement a l'arriuee de vo-
“ stre Majesté, que pour en celebrier plus dignement
“ la Feste, Nous en prolongerons le jour, allumant mil-
“ le feux de joye, qui seruiron de nouveau Soleil a
“ cétte Ville; Et comme elle est remplie d'autant de
“ seruiteurs de vostre Majesté qu'il y a de personnes,
“ Nous joindrons a la lumiere de ces feux, le bruit de
“ mille cris d'allegresse, afin qu'Elle se face entendre
“ aussi loing qu'on la verra. Nous supplions donc tres-
“ humblement vostre Majesté d'auoir agreable tous ces
“ debuoirs que nous luy rendrons, considerant la gran-
“ deur de nostre zelle, plutost que celle de son merite,
“ & d'autant plus encore que nous nous en acquittons au-
“ jourdhuy en qualité de ses tres-humbles & tres-obeis-
“ sans seruiteurs.

La Reyne leur repondit.

“ Que depuis le premier jour qu'Elle étoit entree
“ dans le Pays, Elle y auoit receu & tant d'honneur, &
“ tant de satisfaction, qu'Elle attendoit des-ja avec im-
“ patience l'occasion de s'en reuancher, demesmes que
“ des nouveaux témoignages de la bonne volonté qu'ils
“ luy rendoient en leur particulier, a son arriuee dans
“ leur Ville.

Les

TRES-CHERSTIEN DANS LES PAYS-BAS.

Les Bourgeois tous en armes dans les ruës , firent leurs complimens a leur mode, au bruit de leurs mousquets ; Mais comme les canons parloient plus haut tout le monde entendoit leur harangue.

La Reyne fut logee a l'Hostel du Prince , & son Altesse chez la vefue de feu Ouerbeecq , ou Messieurs du Magistrat luy rendirent en particuliers leurs devoirs.

Sa Majesté y fut traictee a la Royale , pour exprimer dignement & en peu de mots la magnificence du festin qu'on luy fit ; la table de son Altesse particuliere y fut aussi seruite avec toute sorte de splendeur. Et je puis dire encore a la louange de Messieurs du Magistrat , que toute la Court leur en donna des publiques , comme estant tres-satisfaicte des soings qu'ils auoyent pris de la deffrayer avec beaucoup d'esclat & de pompe. Monsieur le Viscomte de Fabroni fut traité dans sa maison par ordre expréz.

Toute la nuit se passa en ris & en dances ; & quoy que ce fut la saison du repos, je puis dire qu'en veillant chacun le trouuoit dans ces allegresses publiques.

Le lendemain les Professeurs de l'Vniuersité vindrent faire la reuerence a sa Majesté, & le Sieur Constantin l'Empereur, Professeur, qui estoit alors Recteur portant la parole pour tous ensemble, luy parla de la sorte.

Harangue du Recteur de l'Vniuersité de Leyden à la Reyne.

MADAME,

“ QVand nous considerons l'honneur & le contentement
“ que nous receuons aujourdhuy de l'heureuse
“ arriuee de vostre Majesté en cétte Ville, Nous en
“ demeurons tous estonnez a force d'admiration, puis que
“ sa seule presence en nous comblant de gloire, termine
“ toutes nos curiositez. Car a quoy Nous seruiroit d'aller
“ courre le Monde? si Vostre Majesté en est l'vnique or-
“ nement? On a beau Nous parler de ses merueilles;
“ Ne Nous suffit-il pas de sçauoir que vostre Vertu en
“ est la plus rare, & que Vos Grandeurs ne peuuent
“ souffrir de comparaison qu'avec Ellesmesmes? De-
“ sorte, M A D A M E, qu'aprez auoir veu Vostre
“ Majesté, toutes ses qualitez adorables Nous ostant l'es-
“ perance de treuuer jamais sa pareille, Elles Nous lais-
“ sent en repos, en donnant cesse a toutes vaines recher-
“ ches. Et c'est ce qui Nous comble aujourdhuy,
“ M A D A M E, & de gloire & d'honneur, en l'admi-
“ ration de vostre Majesté, puis que la Fortune n'a point
“ de Trosne qui ne soit sous ses pieds; ny la Terre de
“ Grandeur qui ne releue de son merite. Mais parmy tou-
“ tes ces fellicitez, ce regret nous demeure de les voir dis-
“ parestre en vn moment: Car a peine auons nous ouuert
“ la bouche a l'arriuee de vostre Majesté, pour raconter
“ nostre

TRES-CHRESTIEN, DANS LES PAYS-BAS.

“ nostre bon-heur, que son depart nous contraint de la
“ tenir ouuerte pour publier nostre disgrâce; Toute la
“ consollation qui nous reste, c'est d'auoir maintenant le
“ moyen d'asseurer vostre Majesté, que de tous les ser-
“ uiteurs sans nombre, que sa naissance, ses perfections,
“ & sa qualité luy peuuent auoir acquis en mille lieux
“ nous sommes les plus humbles, les plus obeissans, & les
“ plus affectionnez.

La Reyne luy respondit.

“ Que tous ces complimens luy estoient extremement
“ agreables, comme luy ayant esté faits de la part d'une
“ compagnie fort venerable, & dont le merite luy estoit
“ desja cognu par reputation.

Sa Majesté se tint en suite quelque temps demas-
quee a la fenestre de sa chambre, pour donner ce con-
tentement au peuple de la voir, ne pouuant d'autre for-
te satisfaire leur curiosité, tant la foule s'augmentoit
d'heure a autre dans son Palais: Honneur qu'il estima
beaucoup, ayant celluy de voir representé sur son visage
tout ce que la Terre a de plus pretieux, & nostre Siecle de
plus rare.

La Reyne en partit avec son Altesse sur les trois
heures aprez dinner, les Bourgeois armez, & le Magi-
strat en corps, se treuuerent, ceux-là dans les rues, aran-
gez en haye de chasque costé, & celluy-cy a la Porte
de la Ville pour faire la reuerence vne derniere fois & a
sa Majesté & a son Altesse.

De vous dire maintenant les louanges que Messieurs
du Magistrat de Leyden ont meritees en cétte rencon-
tre, par les soins extraordinaires qu'ils ont pris de don-

L'ENTREE DE LA REYNEMERE DV ROY

ner toute sorte de contentement a sa Majesté: Ceux qui en ont esté témoins m'ont preuenu l'ayant desja publié en mille lieux; que si ma plume est assez hardie pour en représenter quelque chose, ce ne sera que la confirmation de la mesme verité.

Cette Ville tient son rang en grandeur & en beauté aprez Amsterdam, estant ornee de plusieurs Canaux, qui faisant le milieu de toutes les ruës, en rendent la promenade fort agreable; le peuple y est sans nombre, & le commerce des laines en grande estime, enfin tout y est digne de remarque soit pour les delices du séjour, soit pour l'vtilité du traficq.

La Reyne arriua a la Haye sur les sept heures du soir, ou sa Majesté fut receue avec des nouueaux témoignages d'une allegresse publique.

Les jours suiuaus la Reyne fit ses deuotions, & son exemple, joincte a la grandeur de la feste, obligea toute la court a pratiquer les mesmes actions de pieté.

Sa Majesté garda encore quelque temps la chambre pour guerir d'une petite maladie de rume, dont Elle estoit incommodée, sans receuoir d'autre visite que celle de son Altesse.

Monsieur le Viscomte de Fabroni ayant demandé audience de la part de la Reyne, aux Estats Generaux, leurs deputtez luy allerent au deuant pour le receuoir avec tous les honneurs qui luy estoient deubs, & aprez estre entré dans leur chambre le firent assoir au haut bout sur vne chere a bras, puis le ramenerent avec les mesmes respects jusques au lieu ou ils l'auoient receu, selon la coustume qu'ils pratiquent enuers les Ambassadeurs des Testes Couronnees.

TRES-CHRESTIEN, DANS LES PAYS-BAS.

Il eut encore les mesmes honneurs aux deux nouvelles audiences qu'il demanda aux Estats Generaux de la part de sa Majesté.

Quelque temps aprez les Estats Generaux ayant a traiter encore avec luy-mesmes, touchant des affaires d'importance qui regardoient la Reyne, ils luy enuoyerent trois de leurs deputtez qui le furent treuver chez luy de leur part, pour les terminer ensemble au contentement de sa Majesté.

La Reyne cependant qui auoit deffain de passer en Angleterre, ayant prié son Altesse le Prince d'Orange, de luy faire donner vne Flotte de douze Nauires pour luy seruir d'Ecorte en son voyage: Son Altesse en escriuit aux Estats Generaux qui en donnoient desja les ordres: mais en ce mesme temps sa Majesté changeant de resolution sur des nouvelles occurrences, Elle les fit remercier de leur bonne volonté sur ce sujet, ayant deffain de partir a la premiere occasion avec moins d'appareil. Elle escriuit en suite a son Altesse le Prince d'Orange, par la voye expresse de Monsieur de Heenvliet, qui partit de la Haye avec ordre de son Altesse la Princesse d'Orange. A son retour qui fut deux jours aprez il porta pouuoir de faire equipper les deux Nauires de Guerre que la Reyne desiroit, & qu'il fit passer a mesme temps jusques a Goereé, sans qu'on sceut a quoy ils estoient destinez.

Les heureuses nouvelles de la naissance de Monseigneur le Dauphin, souhaitees avec tant d'impatience, portant l'allegresse en mille lieux, Elle parut fort grande dans toutes les villes des Prouinces Vnies, ou les
cris

L'ENTREE DE LA REYNE MERE DV ROY

cris & les feux de joye fans nombre, en furent les trompetes & les flambeaux.

De vous représenter le contentement particulier & hors de toute comparaison que la Reyne en reccut, il faudroit auoir des termes aussi purs que ses sentimens, & comme la Nature n'en a jamais produit de plus doux, ny l'Amour de plus extremes ; J'aduoüe mon impuissance a vous en exprimer la verité.

Je vous diray seulement que l'allegresse de sa Majesté se fit voir tellement, & sur son visage & en toutes ses actions, aprez auoir pris possession de toutes les puissances de son ame, qu'on la recognoissoit presque aussi grande qu'Elle la ressentoit, ne parlant jamais d'autre chose a force de contentement.

Les feux de joye en furent faits avec Pompe & sollemnité deuant la porte de son Palais, aussi bien que dans toutes les rues de la Haye, ou le peuple assemblé en diuerses troupes témoigna publiquement que leur inclination s'accordoit avec le commandement qu'il en auoient receu des Estats Generaux.

Son Alteffe le Prince d'Orange témoigna aussi demesmes que cétte nouuelle luy estoit extremement agreable, par les feux de joye dont son armee fut éclairée toute la nuit.

La Reyne ayant appris quelques jours aprez de Monsieur de Heenvliet, que les Nauires attendoient a Goeree, & fait de nouveau commandement d'y mettre toute sorte de prouisions, comme aussi louer tous les bateaux qui luy estoient necessaires, Elle se resolut d'aller attendre le vent a Honselaerdycq, qui est vne maison
qui

TRES-CHERSTIEN DANS LES PAYS-BAS.

de plaifance, appartenante a fon Alteffe affife a vne lieüe & demy de la Mer , & a deux de la Haye.

Cétte Maison fuperbe & fplendide , eft bafitie a quatre pauillons qui ne font toutesfois qu'un feul corps de baftiment , par la liaifon de deux belles galleries qui les joygnent enfemble de deux coftez. La baffe court de l'entree de fort large eftandue faifant montre d'abord d'un nombre infiny de ftatues , marque la magnificence de ce Palais. L'efcallier a jour de marbre eft fait fi artiftement , que dans le pays on ne treuve point fon femblable. On y voit depeint au plus haut tout a l'entour , un baluftre, ou un grand nombre de perfonnes de differentes nations, y pareffent fi viuement , que d'abo d on en prend la peinture pour relief ; tant elle deçoit l'efprit par les yeux. Les Sales & les Chambres parees richement y ont leur beauté particulliere digne d'admiration , ayant chacune fes Lambris tous éclatans en or , qui fert de bordure a des rares peintures. Il y a un fort beau Jardin partagé en deux , fa moitié fait voir diuerfes fortes de parterres remplis avec ordre en toute faifon de mille belles fleurs qui fe font également aimer , & par leur beauté , & par leur odeur. L'autre moitié a fes allees a perte de veüe, bornees de deux coftez de palliffades tousjours vertes , dont la hauteur & l'efpailleur feruent d'abry aux ombres, la plus grande partie de la journee, contre les atteintes du Soleil. On y voit auffi un Parc de longue eftandue, peuplé d'un nombre infiny de beftes fauages , & tout cela enfemble eft enuironné d'un large foffé plain d'eau , ayant une chaulfee de chafque cofté qui fait encore un beau lieu de promenade.

L'ENTREE DE LA REYNEMERE DV ROY

Son Alteſſe la Princeſſe d'Orange , ſachant que la Reyne auoit faiſt deſſein d'y aller attendre l'occaſion de partir , ſe preparoit ſeulement d'y accompagner ſa Majeſté, apres auoir donné ordre que rien n'y manquat pour ſon contentement.

Le Dimenche ſuiuant le Lantgreff de Heſſe demanda permiſſion a la Reyne de donner le Bal a Madamoifelle Darſy , vne de ſes Filles d'honneur , pour le lendemain , ce que d'abord Elle ne voulut luy permettre, ſur ce que depuis la mort du feu Roy H E N R Y le G R A N D , ſon Seigneur & Mary de glorieuſe memoire, Elle n'aymoit point les Bals ny les Commedies; Toutesfois conſiderant que c'eſtoit le jour de la naiſſance du Roy ſon Fils , vingtſeptieſme du mois de Septembre , & que d'ailleurs ſon Alteſſe la Princeſſe d'Orange y joygnoit ſes prieres , ſa Majeſté y conſentit.

Ce jeune Prince fit de nouveau pareſtre en cétte action publique de diuertiffement , qu'il reüſiſſoit de bonne grace en tout ce qu'il entreprenoit , & qu'ayant autant de diſpoſition a la dance , que d'adreſſe aux armes , ſon eſprit & ſon courage le faiſoient admirer par tout. Certes il ne dement point cétte haute naiſſance qui l'eſleue extremement au deſſus du commun : car toutes ſes actions ſont tellement reiglees a la meſure de ſes grandeurs, qu'il ne ſçauroit luy-mesmes ſ'en reprocher vne ſeule. Allons plus auant.

Ce meſme jour qu'on fit le Bal, la Reyne de Boheme avec les Princeſſes ſes Filles, vint viſiter de nouveau la Reyne, qui dez le lendemain la fut viſiter auſſi.

Ce

TRES-CHRESTIEN, DANS LES PAYS-BAS.

Ce Jour fuiuant les deputtez d'Amsterdam vindrent de la part de leur Ville presenter a la Reyne vn grand Bassin d'or massif, avec vne piece d'ambre hors de prix, pour sa grosseur; plusieurs tapis de Turquie trauaillez artistement d'vne riche matiere, & vn grand nombre d'autre raretez, dont sa Majesté les remercia.

Les Majeurs & Administrateurs de la Compagnie des Indes Orientales auoient des-ja fait aussi present a la Reyne de grands Vases de pouselaine, les plus beaux qu'on vit jamais, & de plusieurs coffres richement eslabourez, ce qui fut fort agreable a sa Majesté.

Le Vingtneufiesme du mois la Reyne partit de la Haye avec son Altesse pour aller en sa belle maison de Honselaerdicq, ou sa Majesté fut logee & traictee magnifiquement a l'ordinaire: Monsieur le Viscomte de Fabroni & autres les plus aparans de la Cour y furent aussi logez.

Durant le temps que la Reyne y sesjourna, Elle le passa doucement, soit en l'entretien ordinaire de son Altesse, dont l'esprit & l'humeur sont également admirables, soit dans le nouveau diuertissement des promenades que sa Majesté faisoit souuent en particullier, fuiuie seulement de ses Dames & Filles d'honneur, dans les beaux Jardins & le grand Parc de cette superbe Maison; & comme tous les objects champestres qui pouuoient contenter l'esprit par les yeux, s'y trouuoient en abondance; la Reynene s'y ennuyoit jamais.

Durant quelques jours de pluye, son Altesse se seruait a propos de l'occasion, supplia sa Majesté de permettre qu'on l'a peignit, ce qu'Elle luy accorda; & ce fameux Peintre Hontorst fit son Portrait, mais d'vn
Pinceau

L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

Pinceau si hardy qu'on auroit de la peine a treuver son semblable ; la Reyne en fit present a son Altesse qui le receut avec vne joye extreme, quoy qu'Elle l'eut des-ja graué dans son cœur.

Le beau temps cependant ne fut pas plustost reuenue que Monsieur de Heenvliet grand Veneur d'Hollande , s'en estant allé a la chasse avec quelques autres Seigneurs , prit vn jeune Dain lequel fut présenté à sa Majesté.

Le Vent cependant estant fort fauorable pour passer en Angleterre , sa Majesté se resolut de partir, & a cet effect Elle depescha Monsieur Douchan vers les Estats Generaux pour les en informer de nouveau , comme il fit.

Leurs deputez Monsieur de Bantwyck , & le Baron de Swartsenbouch , vindrent en suite treuver la Reyne, pour aprendre de sa bouche sa volonté, & executer ses commandemens ; Vous sçaurez bien tost tout ce qui se passa en leur audience.

La Reyne de Boheme partit a cheual de la Haye pour venir voir la Reyne a Honslaerdyc , avec les Princesses ses Filles , Mademoiselle Marguerite Comtesse de Nassau , & plusieurs autres Dames. Certes il faisoit beau voir cétte Reyne des Amasones parée superbement , & montee a son auantage , en action de se faire admirer , soit par cétte Majesté qui est propre a sa personne , demesme qu'a sa condition, soit pour vn nombre infiny de graces qui luy sont affectees naturellement. Ceux qui la prenoient pour Diane au milieu de ses Nymphes , s'excusoient a la fin de leur erreur

TRES-CHRESTIEN, DANS LES PAYS-BAS.

reur par le raport qu'il y a d'Elle a vne Deesse; Car en effect ses quallitez aymables sont si peu communes icy bas, qu'à moins de les adorer on ne s'acquitte jamais de ce qu'elles meritent.

Cette visite de la Reyne de Boheme fut si agreable a la Reyne, qu'aprez que les derniers complimens en furent faicts de part & d'autre, Elle se tint long-temps a la fenestre de sa chambre pour voir monter a cheual cete Grande Princeesse, qui d'abord courant aussi viste que le vent, disparut comme vn esclair avec toute sa belle Cour.

Les deputtez des Estats Generaux eurent audience ce mesme jour, & aprez que la Reyne leur eut dit les raisons qu'Elle auoit de partir au plustost, Elle leur témoigna de nouveau le ressentiment qui luy demeu-roit de la bonne reception qu'on luy auoit faicte dans toutes les Villes, & que si l'occasion s'offroit jamais de s'en reuencher, selon le desir qu'Elle en auoit, Elle leur feroit voir qu'Elle en conseruoit tousjours le sou-uenir.

Ces Messieurs les deputtez presenterent a sa Majesté le deplaisir que les Estats Generaux auroient de son subit partement, & estant resolus de l'attendre pour receuoir le lendemain ses commandemens, allerent coucher a Naeltwyc ou la Cour de son Altesse auoit son logement.

Le lendemain jour determiné pour le depart de la Reyne, son Altesse la vint voir a huit heures du matin, & la treuuant des-ja habillee en action de monter vne Montre enrichie de Diamans, sa Majesté luy

L'ENTREE DE LA REYNE MERE DV ROY

en fit present , & a l'instant il me vint en pensée, que
ceste grande Reyne donnoit vne Montre a ceste vertu-
euse Princeesse, a dessein sans doubte de l'obliger a se sou-
uenir d'Elle a toutes les heures du jour. Voicy les
Vers que ce Docte SCRIVERIVS a faicts sur
ce subject.

De Horologio Principi  Emili , a

REGINA in discessu donato.

*C*ur infelices mihi machina nunciet horas,
Et notat aduersa tempora seu a dae?
Hactenus h c docuit, post Magni facta mariti,
Me miseram nulla posse quiete frui,
Dixit, &  MILI  dedit hanc Regina Batava;
Verbaque muneribus subdidit ista suis,
Indicet aut nullas, aut faustas indicet horas
 quaque fortun  tempora longa tu ,
H c tibi sit Princeps deuot  tessera mentis,
Symbolaque h c manibus s pe ferenda tuis.
Non aurum tanti, non quod pretiosius auro,
Sit tanti adfectus tempus in omne meus.
O, nostri memores si machina diuidat horas?
Nil erit hoc auro, nil adamante prius.

Sub

TRES-CHRESTIEN, DANS LES PAYS-BAS.

Sub persona Reginæ
ad Æmiliam.

I*Rrequieta tibi dederim cur munera quæris?
Ut tuus in nos sit irrequietus amor.*

Aliud.

E*Sse in amore vices, alterno machina motu
Indicat, & nullas esse in amore moras.*

P. Scriuerius.

Le carrosse attendoit des-ja sa Majesté, lors que sortant hors de sa chambre pour entrer dans son antichambre, Elle y treuva Messieurs les deputtez des Estats Generaux qui prirent congé vne derniere fois de sa Majesté, en luy faisant la reuerence, & luy souhaitant toute sorte de bon-heur en son voyage : Dequoy la Reyne les remercia, apres les auoir asseurez de nouueau, qu'Elle n'oublieroit jamais la bonne volonté qu'ils luy auoyent témoignée.

La Reyne partit avec son Altesse a neuf heures au matin, suiuite de toute sa Cour : Sa Majesté s'embarqua a Vlardinghen, ou deux grands bateaux l'attendoient pour la mener dans sa Nauire qui estoit deuant Hellevoet-fluys a la Rade : Elle entra d'abord dans vne chaloupe couuerte, ou son Altesse prenant congé de sa Majesté

L'ENTRÉE DE LA REYNE-MERE DV ROY

Majesté Elle la baïsa, mais certes cétte séparation fort célèbre pour la qualité des personnes, ne fut pas moins sensible pour la grandeur de l'affection : Car comme son Altesse ne peut retenir ses larmes, elles en firent repandre des nouvelles par la force de leur vertu, procedant d'une cause la plus juste qui fut jamais. Cella veut dire en autres termes que la Reyne & son Altesse touchees du sensible regret de leur triste séparation, firent la moitié de leurs adieux par un muet langage de larmes dont la veüe seulement mouilloit tous les yeux qui les regardoient.

Son Altesse estoit desja montée en carrosse pour s'en retourner & la chaloupe de la Reyne s'estoit esloignée du rivage, lors que sa Majesté dit a Monsieur de Heenvliet qui avoit tousjours eu l'honneur de la servir par le commandement de son Altesse, durant le temps qu'Elle avoit fait son séjour en Hollande; Qu'Elle ressentoit vivement cétte séparation de son Altesse la Princesse d'Orange, comme ayant treuvé en Elle, ce qu'Elle avoit perdu en feu l'Infante.

Sa Majesté estant entrée en suite dans la Nauires, donna une lettre a Monsieur de Heenvliet adressante aux Estats Generaux, qui n'estoit, qu'un nouveau remerciement de tant de témoignages qu'Elle avoit receus de leur bonne volonté, & a l'instant mesmes Elle luy fit donner aussi de sa part une bague enrichie d'un seul diamant de prix pour sa fille aînée, que Monsieur de Heenvliet receut avec beaucoup de soubmission & de ressentiment d'une telle faueur.

Voicy encore des Vers latins du mesme auteur sur un nouveau sujet.

Aspiciis

Nom. - D.

*A Spicis æterni simulachrum Numinis : in quo
Nec finem poteris, nec reperire caput,
Sed poteris meminisse dei, meminisse Mariæ
Et pariter casus evolvisse meos,
Hoc tibi Regina fuerit, tibi matris imago
Et cujus finis nulla, nisi ipsa sibi.*

La Nauiſſe faiſant des-ja voile ſur la vielle Meuſe vers le Speu, l'heure du dinner fit couvrir la table de ſa Maieſté avec la ſplendeur ordinaire, & en ſuite toute la Cour fut traitée auſſi en diuerſes tables ſellon l'ordre accouſtumé. Mais tout a coup le vent venant a changer & la marée ſe treuvant contraire on ne peut a force de chevaux avancer plus avant que le village qu'on appelle Corendyck, ou l'on mouilla l'ancre.

Sa Maieſté toutesfois jugeant qu'Elle ſeroit incommodée d'attendre long-temps le vent dans la Nauiſſe dit qu'Elle eſtoit reſolue de mettre pied a terre, & d'aller coucher dans ce village; ce qui obligea Monsieur de Heenvliet de ſupplier la Reyne de permettre que Monsieur le Viſcomte de Fabroni, Monsieur Douchant Colonel, Monsieur de Rioland tres-fameux & premier Medecin de ſa Maieſté, y allaſſent avec luy pour choiſir vne maiſon ou l'on y peut marquer ſon logement. Ce qui fut executé à l'inſtant meſme, ayant choiſi cel-

L'ENTREE DE LA REYNEMERE DV ROY

le de l'Escoutet que Monsieur de Heenvliet fit parer promptement au mieux de son possible avec beaucoup de soing, & de zelle, ou sa Majesté arriva bientôt apres.

En cemesme temps Monsieur de Heenvliet estant Ruwart, Baillif, & Comte des digues de toutes les Terres & Seigneuries du Pays de Putten, qui sont des Isles de la Meuse, & dont celle-cy augmentoit le nombre; Commanda au Magistrat de donner ordre que toute la Cour fut traitée & logée, apres avoir fait en particulier les departemens pour Monsieur le Viscomte de Fabroni, & autres personnes de marque & de consideration, a quoy ils obeirent, & donnerent satisfaction a vn chacun selon la petitesse du lieu. Mais comme la nuit s'avançoit, & que le liêt de sa Majesté n'estoit pas encore débarqué, Monsieur de Heenvliet fut luy-mesme querir le liêt de son Altesse la Princesse d'Orange, hors de son bateau, & le fit dresser a mesme temps dans la chambre de sa Majesté, dans lequel Elle coucha cétte nuit-là.

Le lendemain jour de Vendredy le vent estant tout a fait contraire, Monsieur de Heenvliet fit arrester tous les bateaux qui passaient le Speu venant de Middelharues, & d'autres lieux, portant du poisson de mer vers Dordrecht, Rotterdam & autres Villes, pour s'en servir a traiter la Cour ce jour-là. Mais voyant que le vent estoit tout a fait contraire, & le lieu peu commode a treuver tout ce qu'on avoit besoin: Monsieur de Heenvliet supplia la Reyne de luy vouloir faire l'honneur de prendre son logement en sa maison de Heenvliet

TRES-CHRESTIEN, DANS LES PAYS-BAS.

vliet qui n'estoit qu'à deux lieues de la ; ce que sa Majesté luy ayant accordé , il dépescha a l'instant vn courier a Madame sa Femme, pour l'informer de cétte agreable nouvelle ; & l'obliger a mesme temps de donner ordre a tout ce qu'Elle jugeroit necessaire ; dequoy Elle s'acquitta si heureusement que tout reüssit au contentement de sa Majesté.

L'heure cependant du depart de la Reyne estant prise, on vit deuant la maison ou logeoit sa Majesté plus de quatre vingts chariots destinez a porter le bagage de toute la Cour ; dequoy Elle fut aussi estonnee que rejouye, ayant de la peine a comprendre qu'en si peu de temps Monsieur de Heenvliet en eut peu faire assembler vn si grand nombre.

La Reyne passa le Speu dans vne chaloupe, treuvant sur le riuage son carrosse dans lequel Elle entra avec les Dames de sa suite ; Il y eut encore diuers carrosses remplies des Escuyers, Filles d'honneur, Femmes de chambre, & des plus aparants de la Cour ; les autres Gentilshommes & Officiers monterent les vns a cheual, les autres sur des chariots, suiuan sa Majesté jusques a Heenvliet ou Elle arriua a cinq heures du soir, le septiesme d'Octobre, & a vn pareil jour du mesme mois vnz ans passez, Monsieur de Heenvliet auoit entré en possession de cétte Seigneurie.

Tous les Bourgeois aduertis de l'arriuee de sa Majesté, parurent en armes de deux costez de la rue, & le reste du peuple animé d'allegresse en faisoit entendre les cris, dont l'harmonie s'accordoit avec celles des cloches, comme parlant tous ensemble de mesme chose.

Monfi-

L'ENTREE DE LA REYNEMERE DV ROY

Monsieur de Heenvliet fit aussi ouvrir les prisons, puis que sa Majesté portoit en tous lieux avec Elle, la grace des criminels.

Le bon ordre que Madame de Heenvliet auoit déjà donné, fut cause que sa Majesté eut toute sorte de satisfaction en ce lieu-là, soit pour le logement, soit pour la delicateffe des mets de sa table, & je puis dire aussi que toute la Cour y eut vn pareil sujet de contentement, ayant rencontré dans vn village les mesmes commoditez qu'Elle eut sceu treuver dans les Villes.

Le lendemain Monsieur de Heenvliet depescha vn Courrier aux Estats Generaux, pour les informer de l'arriuee de la Reyne en sa maison : Et ils n'eurent pas plustost appris ces nouuelles qu'ils donnerent vn second commandement au Sieur de Mortaigne leur Maistre d'Hostel, de partir a l'instant pour donner ordre que sa Majesté fut magnifiquement traitée, avec toute sa Cour, de mesmes que si Elle estoit encore dans la Haye. Ce qui fut executé, & a mesme temps aussi les Estats Generaux députerent deux de leur Corps, Messieurs Rannwyck & le Cheuallier Albert Bruynmgh, pour aller faire la reuerence de leur part a sa Majesté & luy offrir de nouveau toute sorte de seruice & d'obeissance; De quoy ils s'acquitterent dignement.

L'Vnzieme d'Octobre vn Courrier arriua d'Angleterre portant lettres a sa Majesté de la part de Monsieur de Monfigot son Resident, qui l'asseuroit de nouveau que leurs Majestez de la Grande-Bretaigne l'attendoient de jour a autre avec impatience; & deux jours aprez cette
verité

TRES-CHRESTIEN, DANS LES PAYS-BAS.

verité fut confirmee par deux Gentilshommes que le Roy & la Reyne de la Grande-Bretaigne enuoyerent expréz a sa Majesté.

Le dix septiesme d'Octobre son Altesse le Prince d'Orange estant arriué a la Haye, enuoya le mesme jour le Sieur Palotti, vn des Gentilshommes de sa chambre, vers Sa Majesté pour luy faire la reuerence de sa part, & apren- dre des nouuelles de sa santé.

Et comme son Altesse estoit sur le point de partir pour aller faire Elle-mesme ce compliment a sa Majesté, la maladie de la goutte, dont il fut atteint inopinément, luy fit changer de resolution, & retarder pour quelques jours son voyage; mais voyant que son mal s'empiroit, & que de la sorte il ne seroit de long-temps en estat d'aller rendre en personne ses devoirs a sa Majesté, son Altesse la Princesse d'Orange se resolut a ce mesme dessein, témoignant beaucoup d'impatience en l'attente de l'execution.

Le Mardy suiuant le Fourier & le bagage de son Altesse la Princesse d'Orange arriuerent sur le soir a Heenvliet, ayant changé la premiere resolution qu'Elle auoit prise de loger a Geervliet, qui est vn Chasteau soubz la Jurisdiction de Monsieur de Heenvliet, comme Ruwart du Pays de Putten, afin d'estre plus proche de la Reyne; de sorte qu'on luy marqua son logement au quartier ou logeoit le Fermier de Monsieur de Heenvliet, lequel par ses soins extraordinaires, treuva l'in- uention de faire bastir vne chambre a moins de vingt- quatre heures, pour joindre a l'apartement de son Altesse, qui en fut estonnée aussi bien que sa Majesté,

L'ENTREE DE LA REYNE MERE DV ROY

loüant également l'industrie de ce nouuel Architecte.

Son Alteſſe partit de la Haye le vingt-vnieſme d'Octobre accompagnée de Madamoifelle Maurice de Portugal, du Prince de Talmont, fils ayné du Duc de la Trimouille, du Comte Henry de Naſſau Gouverneur de Friſe, du Baron de Brederode, de Monſieur de Beuerwert, de Monſieur de Heenvliet qui eſtoit pour lors a la Haye, & de pluſieurs autres Seigneurs, Dames & Damoiſelles.

Elle arriua le lendemain ſur les cinq heures du ſoir a Heenvliet, ou les Bourgeois la receurent avec toute forte de temoignage d'affection, & de reſpect.

Son Alteſſe deſcendit de carroſſe dans la baſſe-court de la maiſon ou logeoit ſa Maieſté, & entrant dans ſa chambre, la Reyne ſe leua de ſa chaire & ſçauança pour la recevoir, & luy temoigner comme Elle fit, le contentement extreme qu'Elle auoit de la reuoir.

Son Alteſſe en ſuite preſenta a ſa Maieſté le Comte Henry de Naſſau, qui luy fit la reuerence, comme n'ayant peu ſ'acquitter de ce deũoir juſques a ce jour-là, commandant vne Armee par ordre de ſon Alteſſe le Prince d'Orange ſur le Bhys. De vous ramenteũoir le merite de ce Seigneur, ſa Renommée eſt ſi grande en la bouche de tous, qu'elle peut donner de la jalouſie aux plus parfaitz du monde.

Son Alteſſe ſe retira quelque temps apres dans ſon appartement, eſtant remontee en carroſſe pour paſſer avec plus de commodité certains foſſez ſur des ponts de bois
qu'on

TRES-CHRESTIEN, DANS LES PAYS-BAS.

qu'on auoit faits exprez, dont Elle fut fort satisfaicte, treuuant vn agreable & prompt changement en ce lieu-là.

Le lendemain le vent estant bon pour partir, Sa Majesté en fut aduertie, qui d'abord en attribua le bonheur a l'arriuee de son Alteſſe : La Reyne fut d'aduuis toutesfois d'attendre l'euenement de la plaine Lune, pour voir si le meſme vent continueroit.

Le Jour ſuiuant le vent fut tousjours fauorable, mais estant accompagné d'un brouillard fort eſpais, ſa Majesté ne voulut partir que le lendemain, paſſant la plus grande partie de cétte journee dans ſa chambre en l'entretien de ſon Alteſſe.

Monsieur de Heenvliet ſe ſervant a propos de l'occafion, demanda a ſa Majesté vn Copie de ſon Portraiçt aprez l'original de Honthorſt, dont Elle auoit fait preſent a ſon Alteſſe ; ce qui luy fut accordé, & faiſant vne pareille ſuplication a ſon Alteſſe de luy donner ſon Portraiçt, pour le placer avec celluy de ſa Majesté, dans la meſme chambre ou Elles s'eſtoient entretenues longtemps, il en obtint la faueur. Deſorte qu'on voit aujourdhuy les Portraiçts de la Reyne & de ſon Alteſſe, dans cétte chambre, pour vne marque éternelle du bonheur qui eſt arriué au Maiſtre du Logis. Voicy ce qui ſe trouue encore de remarquable dans la Maiſon de Ville.

POSTERI-

POSTERITATI

HEENVLIETA Territori
Vornani membrum , Theodorici
Toparchæ quondam Vornani pecu-
lium, à Theodorico ad Hugonem
Filiū vltimis ceris peruenit, Anno
Salutis , M. CC. LIII. Annuente
Fratre ipsius Henrico Domino
Vornix.

Titulum liberæ Toparchiæ Anno
M. CCCC. XLV. Et ius Ciuitatis
Anno M. CCCC. LXIX. A Carolo
Bur-

TRES-CHERSTIEN DANS LES PAYS-BAS.

Burgundo indepta. Approbante Ca-
rolo V^{to}. Imp. totoque Hollandiæ
Senatu, Anno M. 10XXXI.

EXTINCTO tandem Vor-
nano sanguine masculo, Filia Uni-
ca Hærede, transitu ad Cruningiæ
Barones facto, eademque in Fami-
lia permansit donec Anno
1010 10C XXVII. VII. Mensis O-
ctobris.

Bb

Ad

L'ENTREE DE LA REYNEMERE DV ROY

Ad JOHANNEM vanden
KERCHOVEN Co-
gnomento Polyandrum em-
tione deuoluta est, cum
spe majoris incrementi
ac splendoris.

*V*Ornia Principibus quondam possessa Batauis;
Sed minor hanc tenuit frater: an ergo minor?

P. Scriuerius.

On lit cette nouvelle inscription sur la por-
te de la maison ou l'on tient maintenant la
Cour.

TRES-CHRESTIEN, DANS LES PAYS-BAS.

POSTERITATI
HEENVLIETÆ DOMINVS

JOHANNES vanden
KERCHOVEN. cognomen-
to Polyander, celsissimi Araufionen-
siūm Principis nomine saltuum Hol-
landicorum Præfectus, Magnusque
Falconarius & Venator, Territorii
Putteni, Ruwardus siue Gubernator,

Domum Hanc siue Arx sit,
Veteris arce injuria Temporum col-
lapsa, de suo mirifice ampliauit, adq;
ornatum Urbis ac municipii sui addi
Dedicarique jussit.

Opus fortasse an Durabile, non Æternum.

Ao. Saltis. CIO IOCCXXVII. VII Octobris.

P. Scriuerius.

L'ENTREE DE LA REYNEMERE DV ROY

On a adjoutté a cétte inscription ce qui s'ensuit.

QVIN immo Æternum ac
semper Augustum Christianissima
Regina MARIA MEDICEA,
Trium potentissimorum Regum,
Duorumque Ducum, ex Magno
HENRICO IV. Matre: &
cellissima Araufionensium Princi-
pe Æmilia cum Nobilissimo vtri-
usque comitatu pariter Hospitio
susceptis, Anno Salutis,
CIC DIC XXXVII. VII Octobris.

Posteritas Disce.

P. SCRIVERIVS.

Sur

TRES-CHRESTIEN, DANS LES PAYS-BAS.

Sur le soir l'heure du depart fut prise a huit de matin le lendemain, mais auant qu'Elle fut sonnee Monsieur de Heenvliet auoit donné encore si bon ordre a toutes choses, que le bagage de la Reyne & de toute la Cour fut chargé sur cent vingt chariots, & deschargé dans des basteaux, pour estre mis dans les Nauires.

Le carrosse de sa Majesté estant desja a la porte avec celui de son Altesse, & beaucoup d'autres qu'on auoit reservez pour les Escuyers, Filles d'honneur, Femmes de chambre, & les plus aparans de la Cour, comme aussi vn grand nombre de chariots couuerts. Il falut enfin que cétte grande Reyne & cétte vertueuse Princesse se separassent encore vne fois. De vous représenter les nouueaux regrets de cette derniere separation; Je ne vis que des pleurs, & n'entendis que des soupirs également muets; cherchez donc dans vos imaginations ce que vous attendiez de ma plume.

La Reyne baïsa son Altesse en ce triste depart, & l'embrassa avec de pareils témoignages & d'un sensible regret, & d'une extreme affection. Son Altesse en suite ayant accompagné sa Majesté jusques dans son carrosse, Elle monta dans le sien, & prit le chemin de la Haye avec toute sa Cour.

La Reyne partit de Heenvliet sur les neuf heures du matin, & arriua a Hellesvoet-fluys sur les vnze heures & demy, ou le grand batteau de son Altesse attendoit sa Majesté pour la mener dans le Nauire de guerre; mais le temps luy parut si beau qu'Elle se seruit d'une chaloupe, d'ou Elle monta par vn pont de planches fait exprez, a l'aide de ses Escuyers dans la Nauire, qui estoit fort superbe & richement meublee.

Cc

D'abord

L'ENTREE DE LA REYNEMERE DV ROY

D'abord que sa Majesté fut entree dedans, le Capitaine luy demanda permission, apres luy auoir fait la reuerence, de luy faire encore de nouueaux complimens par la bouche de ses canons, qui se faisant entendre des autres Nauires, les obligerent a s'acquitter du mesme deuoir.

La table cependant de sa Majesté fut couuerte dans la galerie de la Nauire ou Elle disna, comme aussi celles de toute la Cour en diuerfes chambres.

Deslors que la Reyne eut dinné Monsieur de Heenvliet fit venir le Capitaine de la Nauire, & luy commanda de la part de son Altesse, en presence de sa Majesté, de luy obeir absoluëment en toutes choses, & a mesme temps faisant la reuerence a la Reyne prit congé d'Elle, apres l'auoir remerciee tres-humblement des honneurs & des graces qu'il en auoit receu, tant en son particulier qu'en toute sa famille, & en sa maison. Il ne manqua pas en suite de saluer les Dames leur faisant ses adieux, & a tous ceux de sa cognoissance.

Sortant de la Nauire de la Reyne, il alla sur vne chaloupe dans les autres qui estoient de la suite de sa Majesté, & fit le mesme commandement aux Capitaines de la part de son Altesse, d'obeir a la Reyne & suiure ses ordres. Puis prenant congé de tous les Gentilshommes, & autres personnes de consideration, il r'entra dans sa chaloupe & prit sa route d'un autre costé.

Le vent estoit fort fauorable & cétte nuit-là mesme la Nauire de la Reyne fit voile jusques a la hauteur de Dunkerke, & s'il eut continué six heures seulement, on eut peu gagner le Port de Douure, ou leurs Majestez de la Grande-Bretaigne auoient fait de sumptueux preparatifs pour y receuoir la Reyne magnifiquement. Mais le lendemain la
bonasse

TRES-CHERSTIEN DANS LES PAYS-BAS.

bonasse fut si grande, que la Nauire ne pouuoit voguer qu'à l'aide de la maree.

Le jour suiuant vingt-vniesme d'Octobre, le vent fut si contraire qu'il falut necessairement relascher en Zelande passant sur les six heures du soir deuant Vlesinghen, sur le Vlacq ou le Capitaine mouilla l'ancre. Et a mesme temps la Reyne depescha Monsieur Douchant, & Monsieur Hurtault, vers Messieurs les Estats de Zelande, pour les informer de son arriuee.

Deslors qu'ils en eurent appris les nouuelles, ils donnerent les ordres necessaires pour receuoir vne si grande Princeesse; mais sur le point qu'ils estoient en estat de luy venir audeuant pour faire la reuerence a sa Majesté, le vent changeant tout a coup fort heureusement la Reyne fit leuer l'ancre & reprit son chemin du costé d'Angleterre, si promptement, qu'apeinne Monsieur Douchant, & Monsieur Hurtault peurent rejoindre sa Nauire, pour l'informer de tout ce qui s'estoit passé en l'execution de ses commandemens.

Le vent la porta heureusement jusques a la hauteur d'Ostende, mais venant a changer tout a coup avec violence, ses renforts causerent vne grande Tempeste.

Certes



REPRESENTATION DE LA NAVIRE DE LA REYNE EN S'A
NAVIGATION

Certes quand je considere la plus grande Reyne du Monde sur cest effroyable Element, exposee a la mercy des orages & des tempestes; Je ne scaurois auoir que du mespris pour toutes les grandeurs de la Terre. Quoy tout ce que nostre Siecle a de plus Venerable, & de plus Pretieux? Certe Majesté dis-je qui seule porte trois Couronnes, dont l'Empire s'étend aussi loing que l'Vniuers? se voit aujourd'hui en hazard de treuver son Escueil dans le Port qu'Elle cherche? toutes les fois que j'y pense je me trouue confus a force d'étonnement. Puissances Souueraines! le miroir de cete Grande Princeesse ne flatte point, puis qu'il vous represente au naturel avec toutes les disgraces qui peuuent estre affectees a vostre condition. Il n'est rien icy bas qui ne serue de but aux traits de la Fortune; & si quelque chose resiste a leurs atteintes ce ne peut estre qu'un cœur innocent. D'où-vient que cete Fameuse Reyne qui n'a jamais esté capable de crainte, que pour offencer Dieu, consolloit de ces regards seulement les plus affligez en cete rencontre? Car sans mentir, quoy que l'effroy de la mort qui estoit dépeint sur la face des ondes, ne parlant a leur façon que de naufrage, fut représenté plus viuement

L'ENTREE DE LA REYNE MERE DV ROY

encore sur tousles visages : Celluy seul de cétte Vertueuse Princeſſe en conſeruoit la Maieſté avec la meſme moderation, que ſi Elle eut eſté ſur ſon Troſne. Mais comme cétte force d'eſprit eſtoit fort peu commune, on ſe contentoit de l'admirer ne pouuant eſtre imitee.

La Reyne toutesfois ſurgit heureuſement dans le Port de Harwich, au plus fort de la Tempeſte, par vne grace particulliere du Ciel, en qui ſeulement ſa Maieſté auoit mis toute ſon Eſperance.

F I N.

